

# Promotio Iustitiae

## **Vivre ensemble avec des musulmans**

Un voyage à la rencontre de l'autre

### **Chrétiens d'Orient en terre d'Islam**

Victor Assouad SJ

### **Un itinéraire: Belgique, Egypte, Turquie**

Jean-Marc Balhan SJ

### **Vivre avec les musulmans en Indonésie**

JB. Heru Prakosa SJ

### **Collaborer avec des musulmans dans une œuvre éducative en Algérie**

Lucien Descoffres SJ

### **Faire société ensemble**

Jérôme Gué SJ

### **Muslim.com**

Johan Verschueren SJ

### **Le dialogue interreligieux aux frontières**

Esteban Velasquez SJ

### **Vivre avec des musulmans à Tower Hamlets, Londres**

Damian Howard SJ



**Editeur:** Patxi Álvarez, sj

**Coordinatrice de Rédaction:** Concetta Negri

*Promotio Iustitiae*, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante: [www.sjweb.info/sjs/](http://www.sjweb.info/sjs/).

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

## Table des matières

<b>Éditorial</b> .....	5
Patxi Álvarez SJ	
<b>Chrétiens d’Orient en terre d’Islam</b> .....	6
Victor Assouad SJ	
<b>Un itinéraire : Belgique, Egypte, Turquie</b> .....	8
Jean-Marc Balhan SJ	
<b>Vivre avec les musulmans en Indonésie</b> .....	12
JB. Heru Prakosa SJ	
<b>Collaborer avec des musulmans dans une œuvre éducative en Algérie</b> .....	17
Lucien Descoffres SJ	
<b>Faire société ensemble</b> .....	21
Jérôme Gué SJ	
<b>Muslim.com</b> .....	25
Johan Verschueren SJ	
<b>Le dialogue interreligieux aux frontières</b> .....	29
Esteban Velasquez SJ	
<b>Vivre avec des musulmans à Tower Hamlets, Londres</b> .....	33
Damian Howard SJ	





## Éditorial

Patxi Álvarez SJ

Les chrétiens et les musulmans vivent ensemble depuis les débuts de l'Islam. Cela n'a pas toujours été une coexistence facile. Depuis son émergence et pendant les siècles qui ont suivi l'Islam s'est battu contre les royaumes chrétiens de toute l'Europe pour étendre les limites de son expansion; occupant plusieurs de ses territoires au cours du temps. Bien que les deux groupes professent une religion monothéiste, les confrontations ont été nombreuses. Certaines d'entre elles, comme les croisades et la première guerre mondiale, qui a entraîné la chute de l'empire ottoman et l'occupation de la région par des puissances occidentales, ont infligé de nombreuses blessures, dont certaines sont toujours à vif. Au cours du temps, les différents contextes géographiques et historiques ont été témoins tour à tour de tolérance, de rejet et d'expulsion de la part des deux parties. Il en résulte qu'aujourd'hui nous avons des communautés dont la composition, dans plusieurs régions du monde, reflète ce grand brassage entre chrétiens et musulmans; et cette réalité va en s'accroissant à cause de la croissance de la diversité culturelle, laquelle est amplifiée par le phénomène de la migration.

Au cours des dernières décennies, la situation s'est encore complexifiée. D'un côté, un malaise profond et très répandu au sein de l'Islam incite des groupes radicalisés à se tourner vers la violence. On estime qu'actuellement 85% des victimes de cette violence - étiquetée plus souvent qu'autrement comme jihadi, par la presse écrite- sont des disciples de la foi de Mohammed. De l'autre côté, les attaques terroristes contre des cibles occidentales ont alimentées une analyse qui y voit un conflit entre le monde musulman et le monde occidental. Tout cela rend les relations avec les communautés musulmanes de plus en plus compliquées et empreintes de méfiance.

Dans plusieurs pays, on retrouve des jésuites vivant dans des communautés musulmanes, lesquelles sont parfois majoritaires et parfois minoritaires. Dans certains endroits cette coexistence possède une longue histoire empreinte de maturité, comme dans les pays arabes; alors que cette existence partagée est beaucoup plus récente dans les pays européens.

Dans cette édition de Promotio Iustitiae, des jésuites vivant avec des communautés musulmanes dans diverses parties du monde nous décrivent l'expérience de partager la vie avec des personnes de foi musulmane et ce dans des circonstances très distinctes. Ils parlent des défis et des opportunités que présente un dialogue avec ces communautés dans la vie quotidienne. Ils décrivent ce qu'ils ont appris et comment ils ont été enrichis par ces rencontres. De plus, ils font une réflexion sur ce que les musulmans et les chrétiens ont à s'offrir les uns les autres dans ce monde compliqué qui est le leur. Nous espérons que ces pages nous aideront à mieux nous positionner face au défi de vivre ensemble, chrétiens et musulmans.

*Original espagnol  
Traduction Christine Gauthier*



## Chrétiens d'Orient en terre d'Islam

Victor Assouad SJ

*Beyrouth, Liban*

Je suis ce qu'on appelle un « chrétien d'Orient », un de ces chrétiens qui vivent parmi les musulmans dans le monde arabe pratiquement depuis la naissance de l'Islam. En près de 14 siècles, toutes les situations – des plus conflictuelles aux plus pacifiques – se sont produites, mais elles ont aussi donné naissance à une culture pétrie de sagesse, de connaissance mutuelle issue de la longue convivialité et de l'expérience.

Actuellement, en tant que jésuite, je vis au Liban, où près de 30% de la population est chrétienne ; mais je suis né en Syrie où la proportion des chrétiens n'excède pas aujourd'hui les 5% et j'ai passé une dizaine d'années en Egypte où les chrétiens coptes représentent 8 à 10% de la population du pays.

Depuis quelques années, l'Islam radical apparaît comme la composante dominante de l'Islam. Avec les événements qui se produisent aussi bien dans le monde arabe que dans diverses autres parties du monde, répercutés et orchestrés par les médias, tout musulman semble suspecté de terrorisme.

Lorsqu'apparaissent les groupes fondamentalistes (comme *Al Qaïda* ou *l'Etat Islamique, EI*) – il serait d'ailleurs nécessaire d'examiner comment et pourquoi ils apparaissent – c'est l'ensemble de la population, donc la majorité musulmane en premier, qui en pâtit et en subit les conséquences. En effet, ces groupes imposent une vision radicale de la Loi musulmane ou *Shari'a* qui doit être appliquée de manière unanime, coûte que coûte. Ceux qui n'y obéissent pas sont réprimés violemment et les châtiments sont sans recours. Dans ce contexte, la présence des chrétiens qui vivent parmi cette population devient très problématique et dangereuse: généralement ils sont acculés à la conversion à l'Islam, ou à l'exode rapide, parfois à l'exécution sommaire, ou encore assignés au statut de *dhimmis* (c'est-à-dire qu'ils sont soumis à un « pacte de protection ») qui les oblige à payer un impôt spécial et à suivre un code de conduite très restrictif et précis.

Mais le fondamentalisme reflète-t-il la vraie nature de l'Islam et des musulmans? Nous devons tout d'abord reconnaître que toutes les religions et idéologies peuvent être tentées à certains moments de leur histoire par le fondamentalisme et y succomber. Ce n'est donc pas l'apanage de la seule religion musulmane. Plus encore, nous pouvons affirmer que le radicalisme ne reflète en rien la vraie nature de l'Islam ou des musulmans. Cette religion s'est toujours définie comme une religion de paix, ce qui est contenu dans l'étymologie du mot Islam. Toutes les sourates du Coran commencent par ce verset: « Au nom du Dieu clément et miséricordieux ». Pratiquer l'Islam, c'est pratiquer la soumission à Dieu et la paix avec son prochain. Par ailleurs, l'Islam se veut être, par excellence, la religion de la « modération ». La loi de l'Islam ou *Shari'a* est une loi qui recherche l'équilibre et l'adaptation aux possibilités humaines reconnues comme limitées et fragiles. La prière, le jeûne, l'aumône, les lois du mariage ...

prétendent trouver le « juste milieu » qui permet au musulman de vivre sa vie dans un équilibre qui lui procure le bonheur et qui assure la paix sociale. Pour les musulmans, ce sont plutôt les préceptes du christianisme qui sont trop exigeants et pas suffisamment adaptés à la nature humaine. Même s'ils leur semblent admirables, comment arriver à tendre la joue gauche à celui qui vous frappe sur la joue droite? Comment prêcher l'amour des ennemis? Comment admettre qu'une personne humaine vive et professe la continence pour toute sa vie?

Au niveau des relations qu'entretiennent les musulmans avec les chrétiens, si les musulmans ont des préjugés par rapport au dogme chrétien, surtout par rapport au dogme de la Trinité – qu'ils taxent « d'associationniste » (forme de polythéisme) – ou encore par rapport à l'incarnation (qu'ils ne peuvent concevoir et qui nie selon eux la transcendance de Dieu), ils sont en revanche très sensibles aux valeurs chrétiennes. Ils sont touchés par les vertus chrétiennes – la foi, l'espérance et la charité – et manifestent beaucoup d'estime et de respect devant les comportements des bons chrétiens et leurs pratiques. Ils cherchent éminemment à fréquenter leurs institutions – dispensaires, hôpitaux, écoles et universités – et sont très fiers de pouvoir en être issus. En particulier, ils ont une immense estime pour les personnes consacrées – les religieux et les religieuses – auxquelles ils prêtent une confiance sans borne et qu'ils qualifient volontiers de personnes angéliques.

En fait, si chrétiens et musulmans ont pu vivre pendant de longues périodes en bon voisinage entre eux dans le monde arabe, c'est qu'ils avaient tous deux une identité bien définie. Ils pouvaient travailler ensemble, devenir amis, faire des projets en commun, mais connaissaient également leurs limites (définies généralement par le « statut personnel » lié au mariage, à la famille et à l'héritage essentiellement). Entre eux, il ne s'agit pas d'une quelconque assimilation, ou de pratiquer un modèle de melting-pot, mais de respecter et d'estimer les identités des uns et des autres. En se fréquentant, ils sont renvoyés à leur propre identité, pour en tirer le meilleur. Au contact les uns avec les autres, les musulmans deviennent de meilleurs musulmans et les chrétiens de meilleurs chrétiens.

Une des qualités essentielles du musulman, probablement née du milieu désertique de la naissance de l'Islam, est l'hospitalité. Pour le musulman, l'hospitalité est un devoir sacré. Il ne pourra jamais refuser le logement et la nourriture à l'hôte de passage. C'est pourquoi, en faisant bon accueil au musulman, on le gagne très certainement. Il est très sensible aux marques d'attention et de respect que l'on peut lui procurer, et en revanche, ne supporte pas la méfiance et le rejet à son égard. Ce qui se produit actuellement en Europe par rapport aux musulmans qui essaient d'y trouver refuge en fuyant leur pays en guerre, est très emblématique de ce point de vue. Si le musulman se sent accueilli, reconnu, respecté pour ce qu'il est, il en gardera une reconnaissance et une fidélité sans limites. L'Occident manifeste aujourd'hui à l'égard de l'Islam de la peur et de la méfiance, mais il faut comprendre que ce sentiment est d'abord celui de l'Islam par rapport à l'Occident. En effet, face à la formidable avancée technologique du monde occidental, l'Islam sent un décalage de civilisation qu'il n'arrive pas à surmonter. Devant l'Occident, il ressent fascination et rejet en même temps. Il voudrait profiter de cette avancée, mais craint en même temps d'y perdre son âme, surtout face à la dissolution morale qu'il constate en Occident. C'est pourquoi il se raidit souvent, semble vouloir imposer son propre modèle, ou se laisse tenter par le radicalisme. Par conséquent, il revient d'abord aux occidentaux d'adopter une attitude moins arrogante. Aider l'Islam et les musulmans à retrouver le meilleur de leur héritage, à réactiver leur potentiel civilisateur, à relancer leur créativité, pourrait les aider grandement à retrouver confiance en eux-mêmes à cheminer en commun avec les autres.

*Original français*



## Un itinéraire : Belgique, Egypte, Turquie

Jean-Marc Balhan SJ

Ankara, Turquie

### Le pauvre

Belge d'origine, j'ai passé mon enfance et mon adolescence à Verviers, une ville située à proximité des frontières allemande et néerlandaise. Centre important de l'industrie lainière jusque dans les années soixante, cette ville bourgeoise a connu un déclin économique les décennies qui suivirent et une augmentation progressive du nombre de personnes d'origine étrangère. Les musulmans parmi elles sont principalement d'origine marocaine et turque. Ils ont commencé à arriver dans les années soixante à l'invitation de la Belgique comme main d'œuvre pour l'industrie. Actuellement, ils sont présents partout en centre ville, dans le commerce comme dans les écoles, mais ce n'était pas le cas lorsque j'étais plus jeune. Durant mon enfance, dans les années soixante-dix et quatre-vingts, être musulman signifiait pour moi être « arabe » et faire partie d'une population pauvre, socialement marginalisée et avec laquelle je n'avais par ailleurs aucun contact. Ils étaient relégués dans certains quartiers dans lesquels j'allais peu. « Arabe » était pour moi synonyme de voleur ou délinquant. La plaisanterie la plus répandue à leur sujet à cette époque était : « Quelle différence y a-t-il entre la rue X et le Canal de Suez ? Réponse : dans le canal de Suez, il n'y a des Arabes que d'un seul côté... ». C'est avec ces images et ces préjugés que j'ai grandi, avec en parallèle un imaginaire romantique de « l'Orient » car, comme notre héros national Tintin, j'ai en effet toujours voulu « partir »... Arrivé à l'université à Bruxelles en 1984 je me lie d'amitié avec un étudiant iranien avec lequel je dispute des bienfaits de la révolution islamique. Mais en premier cycle de médecine à cette époque, je m'intéresse plutôt à ce que l'on appelait alors « le Tiers Monde », rêve de partir avec « Médecins sans frontières », et fais un stage au Congo. Rentré dans la Compagnie en 1987, je commence à m'intéresser aux musulmans présents dans mon pays, avec le souci de me rapprocher d'une population défavorisée et de faire connaissance d'une culture différente. Mais il me faudra cependant attendre le moment de la régence pour rencontrer l'Islam.

### L'Islam

« Tu veux aller en Afrique ? Je t'envoie en Egypte ». C'est avec ces mots que mon Provincial de l'époque m'envoie enseigner pendant deux ans au Collège de la Sainte Famille au Caire, une expérience qui fut un réel « turning point » dans ma vie et un choc culturel d'autant plus bienfaisant que j'étais alors également, dès avant mon départ, en crise de foi, à la recherche d'un « Dieu plus grand » que ce que je pensais n'être alors qu'une projection parentale. Lorsque, de nos jours, je m'adresse à des musulmans lors de conférences interreligieuses, je commence toujours par leur dire que si je suis devant eux aujourd'hui, comme religieux et prêtre catholique, c'est bien parce que l'Islam dont ils sont porteurs et que j'ai rencontré en Egypte durant ma régence a soutenu ma recherche d'un Dieu « plus grand »



durant cette période. Il n'y a en effet pas moyen d'échapper à cet appel qui résonne cinq fois par jour : *Allahu akbar. Ashhadu an la ilaha illa Allah*. « Dieu est plus grand. Je témoigne qu'il n'y a pas de dieu, sauf Dieu ». Dieu est plus grand que toute idole. Il n'y a pas de dieu, sauf Dieu : mais qui est-Il, et où puis-je le trouver ? Dans une vaste mosquée vide qui m'invite à toujours le chercher « au-delà » ? Ou dans une église où figure un Dieu que je pensais alors « trop proche » pour être vrai, « humain, trop humain » ? Tel sera alors le début d'un combat qui ne finira que des années plus tard lors de ma redécouverte du Dieu trinitaire et de l'amour comme don de soi. La confiance que le musulman met en Dieu et sa gratitude envers lui quelles que soient les circonstances de sa vie, m'a aussi beaucoup marqué. Lorsqu'en Egypte vous demandez à quelqu'un de ses nouvelles, le plus souvent il ne répond ni qu'il va bien, ni qu'il va mal, mais simplement *al-hamdu li-llah*, « Dieu soit loué ». Le musulman semble en paix dans les mains de Dieu alors que le chrétien d'Occident (et moi en premier !) semble en lutte perpétuelle contre le non-sens. J'ai longtemps été jaloux de cette confiance avant de commencer à la trouver ces dernières années dans la prière d'abandon. J'ai également découvert en Egypte l'islam politique qui, malgré ses maladroites, avait les couleurs d'une « théologie de la libération » dans un univers post colonial où le président recueillait 99% des « votes ». Ce qui me posait le plus de problèmes était ce que je ressentais comme la pauvreté intellectuelle de cet islam qui, s'il s'enracinait dans une tradition glorieuse, me semblait sur la défensive, paralysé par le conservatisme et la peur de la remise en question. En Egypte, il était dangereux de « penser ». Ceux qui s'y essayaient risquaient leur vie. Après cette régence au Caire vint le temps des études de théologie, où j'ai essayé non seulement de purifier ma foi mais où j'ai également pris le temps de rechercher l'origine des archétypes antimusulmans et des mécanismes de projection à l'œuvre dans l'esprit des Européens lorsqu'il s'agit de « l'Orient ». J'en retrouverai de similaires plus tard, dans le débat sur « l'entrée de la Turquie dans l'Europe ».

Recevant, au terme de ces études, une mission dans le « dialogue interreligieux », je me suis retrouvé en Egypte puis au PISAI à Rome, pour des études d'arabe et d'islamologie, au cours desquelles j'approfondis plus spécialement l'herméneutique coranique et la théologie de la révélation, essayant de « comprendre » de l'intérieur et de me laisser toucher par ce qui est pour les musulmans, l'unique miracle, celui du Qur'an « inimitable », apprenant par cœur quelques belles sourates dont certaines inspirent encore quelquefois ma prière aujourd'hui.

## **Le musulman**

Alors que je m'apprêtais à revenir dans mon pays d'origine, je souhaitais auparavant faire la connaissance d'un islam que je ne connaissais pas et qui serait présent là où j'aurais à travailler : l'islam turc. Au tournant du millénaire, j'eus la chance de pouvoir aller passer deux semaines dans la banlieue d'Istanbul avec des étudiants appartenant à un mouvement néo-soufi très répandu en Turquie. J'avais déjà rencontré des pauvres ainsi qu'une grande tradition religieuse: je rencontrais maintenant en vérité pour la première fois des musulmans croyants, intelligents et bien dans leur peau, capable de parler en première personne et en toute honnêteté de leur foi, de leur cheminement et de leur recherche de sens.

Pour la première fois de ma vie je « dialoguais » et avais la chance de rentrer de plain-pied dans l'univers d'un autre bien concret et non seulement, de l'extérieur et de manière parfois un peu romantique, dans une tradition. Et il s'agit ici d'un univers désarçonnant, où les « lois spirituelles » sont différentes, et où l'on voit ainsi ses convictions mises à mal par quelqu'un d'éminemment sympathique parlant en première personne de sa relation à Dieu dans une relation de confiance : une expérience d'altérité. Un jour où nous parlions des « beaux noms de Dieu », je fus frappé par le fait que lorsque je demandais à ces étudiants quel était celui

qu'ils préféraient, la plupart m'en donnaient deux : un que nous caractériserions spontanément de « positif » comme « Celui qui pardonne », et un autre de « négatif » comme « Celui qui domine » ou « Celui qui punit », les deux étant sentis comme une condition indispensable à une vie spirituelle authentique. Un jeune est allé jusqu'à me tracer un graphique avec « crainte » dans l'axe des abscisses et « succès » dans l'axe des ordonnées puis, traçant une courbe de Gauss, m'expliqua que pour réussir sa vie, il ne fallait ni trop ni trop peu de crainte, mais un savant équilibre ! Car tel est bien le désir profond du musulman croyant : réussir sa vie, arriver à la félicité, dans la vie présente, mais surtout dans la vie future. Il y est invité durant l'appel à la prière : hayya 'ala al-falah, littéralement « venez au succès ». Il y parviendra s'il suit « le chemin droit », comme il le demande en récitant la Fatiha, la sourate d'ouverture du Qur'an. Celui-ci est marqué par des exigences bien concrètes qui requièrent une discipline de vie à laquelle ces jeunes s'appliquaient, qu'il s'agisse de la prière rituelle cinq fois par jour, des règles de pureté ou de celles liées à la nourriture, sans mentionner une imitation pieuse de la vie du Prophète. Alors que la Compagnie souhaitait ouvrir une nouvelle résidence à Ankara, je fus envoyé comme co-fondateur de celle-ci fin 2001, établie au service du dialogue interreligieux et de l'unique paroisse catholique de la capitale turque. J'y suis encore aujourd'hui.

## L'homme

Si mes études d'arabe et d'islamologie m'ont passionné, elles m'ont aussi semblé essentialiser une tradition vécue de manière si diverse par des gens si différents. Ma transition entre le monde arabe, plus spécifiquement égyptien, et le monde turc, ainsi que près de quinze ans de présence dans ce pays m'ont donné une conscience aigüe de la diversité des islams et surtout de ce que « Le Musulman » est d'abord un être humain ordinaire, avec ses joies et ses peines, sa vie familiale et professionnelle, enraciné dans une société marquée par une histoire et une culture qui font de lui ce qu'il est, et pour qui la religion n'est qu'une des nombreuses dimensions de sa vie, qu'il vit en relation intime avec son propre contexte.

C'est pour cette raison que je répète souvent de manière un peu provocante, que « l'Islam n'existe pas ». Il s'incarne en effet dans des sociétés, des histoires, des cultures et des langues très diverses. Le monde arabe où existe souvent un désir de fusion entre la religion, la langue, la culture et la société, et qui a connu la colonisation, n'a pas grand chose en commun avec un monde turc qui ne connaît pas l'arabe, qui, originaire d'Asie centrale et passé par l'Iran, a intégré d'autres traditions et est marqué par le soufisme, où l'Islam a été administré par un empire, héritier de l'Empire Byzantin, qui n'a jamais connu le joug du colonialisme, mais bien plutôt un éclatement sous la pression des nationalismes, puis a connu les réformes laïcisantes d'Atatürk et une centralisation et un contrôle strict après l'avènement de la République en 1923. La place des non musulmans dans ces sociétés est également très diverse, en ce qu'elle prend une tournure beaucoup plus nationaliste en Turquie, où le chrétien est d'abord vu comme un étranger, souvent Grec ou Arménien, avec le poids de l'histoire attaché à ces « nationalités ».

Mes séjours dans d'autres régions du monde telles que l'Inde et le Sénégal, lors de réunions du groupe des Jesuits Among Muslims et mes rencontres avec des compagnons du monde entier dans ce cadre n'ont fait que confirmer à mes yeux cette diversité irréductible au sein de « l'Islam » et parmi les musulmans. Ceci dit, rien qu'en Turquie, « l'Islam » est vécu de manière extrêmement diverse, même si l'Etat cherche à tout contrôler et à tout unifier sous sa coupe. Rien qu'au sein du monde universitaire, il y a parfois peu en commun entre les cadres de la faculté de théologie d'Ankara, moderniste, où plusieurs jeunes enseignants ont étudié à l'étranger, y compris dans des facultés de théologie chrétienne, pour qui la philosophie du

langage et les théories herméneutiques contemporaines n'ont plus guère de secret, et ceux des nouvelles facultés créés récemment dans plusieurs villes de province. A côté de ces mondes officiels, il y a ceux des communautés soufies et néo-soufies, qui montrent aussi une extrême diversité de sensibilité, depuis les « piétistes » comme le mouvement auquel appartenait ces jeunes dont j'ai parlé précédemment, jusqu'aux Nakshibendis qui sont à l'origine de l'islam politique en Turquie. Quant à Rumi, le fondateur des « derviches tourneurs », il est devenu quasiment un héros national, aussi bien pour des croyants de tout bord que pour les musulmans postmodernes, laïques en recherche de spiritualité.

### **Le musulman: un terroriste potentiel ou un frère en humanité?**

Lorsque je repasse maintenant par Verviers, trente années plus tard, je ne reconnais plus la petite ville paisible de mon enfance. J'y vois une population colorée, des enseignes de magasins et des affiches en turc, j'entends tel adolescent de ma famille dire : « A l'école, comme seconde langue, j'ai choisi l'allemand, pour être avec des blancs » et je suis invité à donner une conférence pour partager mon expérience et « aider au vivre ensemble ». De leur côté les mosquées organisent des journées portes ouvertes pour « dépasser les préjugés et renforcer les liens », dans une ville qui abrite maintenant le plus grand Centre islamique de Belgique. Cette petite ville provinciale est également liée malgré elle à la grande histoire : en janvier dernier (2015), une opération antiterroriste y est menée dans laquelle deux personnes sont tuées : des individus qui venaient de rentrer de Syrie et préparaient un attentat.

Alors que peu avant je préparais une conférence dans une ville voisine avec un professeur de religion islamique d'origine marocaine, il me partage combien il est difficile pour lui de vivre comme musulman en Belgique car il se sent toujours sur la défensive, mis en demeure de répondre de tous les faits et gestes des musulmans de par le monde, spécialement les actes les plus violents. La guerre ou le terrorisme touchent de nombreuses parties du monde. Mais leur terrain est souvent local et les victimes sont en majeure partie musulmanes, même si le poids donné à la mort des victimes musulmanes et non musulmanes est souvent bien différent dans de nombreux médias. Ceci appelle à une analyse différenciée selon les régions pour comprendre quelles sont les dynamiques locales qui engendrent cette violence, à l'encontre de ceux de tout bord qui cherchent à simplifier de manière outrancière les phénomènes en cours.

Cela n'empêche pas que les penseurs et les hommes politiques musulmans doivent aussi, plutôt que de se cacher la tête dans le sable et dire « ce n'est pas le vrai Islam », avoir le courage d'affronter la situation en face et faire un examen de conscience car, qu'ils le veuillent ou non, « c'est aussi l'islam ». Puisse la situation actuelle donner naissance à un « plus jamais cela » qui s'ancre dans des institutions justes pour tous et toutes et une pensée renouvelée. De leur côté, ceux qui vivent avec les musulmans, spécialement dans les pays où ils sont minoritaires, sont appelés à dépasser la peur, le mépris et les généralisations abusives pour les rencontrer comme des hommes et des femmes qui, de manière diverse selon les régions du monde, souffrent souvent plus qu'eux mêmes de la situation qui défraie la chronique à l'heure où nous écrivons, sans pour autant nier dans d'autres pays la souffrance particulière des non musulmans pris au sein de conflits qui les dépassent et qui les font disparaître de régions entières du globe.

*Original français*



## Vivre avec les musulmans en Indonésie

JB. Heru Prakosa SJ

Yogyakarta, Indonesia

### Contexte

L'Indonésie est un archipel situé entre l'Asie et l'Australie, l'océan Pacifique et l'océan Indien. Selon le recensement national de 2013, la population est de 250 millions de personnes; et selon le bureau central indonésien des statistiques (2000), 88,22 % s'identifient en tant que musulmans; 8,92% en tant que chrétiens (catholiques et protestants) et le reste s'identifie en tant qu'hindous, bouddhistes ou autres.

Les intellectuels débattent considérablement de la question de savoir ce qui a fait de l'Indonésie le pays ayant la plus grande population musulmane au monde.<sup>1</sup> L'un des éléments pertinents concerne le rôle des Soufis, particulièrement les œuvres des wali-s musulmans à Java. Le processus de conversion à l'Islam a été rendu possible à cause de l'atmosphère harmonieuse de la société javanaise où l'adoption de la nouvelle religion a pu s'implanter sans conflit, grâce à la croyance que celle-ci avait accès à des ressources énergétiques et développait des pouvoirs surnaturels.

En Indonésie, l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans est quelque peu complexe. Parfois celle-ci est teintée par les intérêts sociaux et économiques. Et parfois elle est liée à des intérêts religieux et politiques. Les missionnaires chrétiens sont en fait venus en Indonésie durant la période du colonialisme et ils ont été envoyés pour s'occuper des besoins pastoraux des Espagnols, des Portugais et des Néerlandais. Cela explique pourquoi le christianisme est stigmatisé comme étant un produit secondaire du colonialisme. Toutefois, on doit se rappeler que la lutte pour l'indépendance a démontré que les musulmans et les chrétiens étaient capables de coopérer les uns avec les autres. Cela a également été le cas durant l'occupation japonaise. Les dirigeants des communautés islamiques et chrétiennes, de concert avec les pères fondateurs de l'Indonésie, ont travaillé ensemble à façonner la nation et à faire de l'Indonésie une maison commune pour tous les peuples vivant sur l'archipel.

La lutte est en grande partie encouragée par l'idée de faire de *Pancasila* une plateforme pour l'Indonésie. *Pancasila* - qui signifie 'Cinq principes directeurs', soit: une foi en un Dieu suprême, une humanité civilisée et juste, l'unité de l'Indonésie, une démocratie guidée par une sagesse intérieure et une justice sociale pour tous les peuples de l'Indonésie - a été choisi pour être au cœur de la constitution du pays. Le premier principe reconnaît le rôle de la religion dans la vie publique, mais il ne signifie pas que l'État reconnaisse une religion en particulier- même l'Islam qui est la religion de la majorité des Indonésiens- comme étant une religion d'État. La liberté de chaque citoyen de pratiquer sa foi est protégée par la constitution, laquelle

---

<sup>1</sup> Ricklefs, M.C., *A History of Modern Indonesia since c.1300*, 2<sup>ème</sup> édition, Londres: MacMillan, 1991, p. 3.

déclare dans son article 29: "L'État garantit à toute personne la liberté de culte, chacun selon sa foi ou sa religion."

Je suis né et j'habite à Java. La majorité des Javanais sont musulmans; ainsi mes voisins, lorsque je vivais encore avec ma famille, et même certains membres de ma famille élargie sont musulmans. Grâce à mes études en Études islamiques, j'enseigne maintenant dans le département de théologie de l'université de Sanata Dharma, une université jésuite. J'offre aussi des programmes en lien avec le dialogue inter religieux, surtout entre les chrétiens et les musulmans. J'ai également été invité à donner des conférences et à prendre la parole lors de séminaires dans une université étatique ainsi que dans une université islamique, où j'ai fait la connaissance et où j'ai échangé avec plusieurs étudiants musulmans. À plusieurs reprises j'ai aussi organisé un programme d'immersion pour les scholastiques jésuites et les séminaristes, de même que pour les étudiants chrétiens, afin qu'ils puissent vivre une expérience au sein d'une communauté musulmane.

## Préoccupations

De nombreux collègues musulmans y compris des étudiants musulmans avec lesquels j'ai échangé dans le cadre d'un dialogue inter religieux font preuve de respect envers les autres croyants. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il n'y a aucun problème dans le développement des relations entre chrétiens et musulmans en Indonésie. La difficulté provient en partie d'un sous groupe parmi les musulmans indonésiens. Des catégories établies par plusieurs intellectuels concernant les personnes emblématiques ou les dirigeants musulmans indonésiens font ressortir quelques groupes, tels que: les rationalistes, les néo modernistes, les partisans d'une transformation socio-économique, les formalistes influencés par les enseignements du Wahhabisme, les substantivistes, les indigénistes, les 'fondamentalistes' ou les 'radicaux, ou les 'revivalistes' . Ce dernier groupe a véritablement engendré de grandes difficultés, non seulement pour les non musulmans mais également pour les musulmans. Abdurrahman Wahid - l'ancien président de la république et l'ancien dirigeant de la plus grande organisation islamique du monde, la *Nahdatul Ulama* - s'est déjà exclamé: "Nous avons besoin de musulmans accueillants (ramah) et non pas de musulmans furieux (marah)!"

La croissance des mouvements fondamentalistes en Indonésie a été provoquée par un souci viscéral de retourner aux sources fondatrices de la religion, combiné avec une lutte contre toute culture moderne laïque et les conflits d'intérêts qui en découlent. Aujourd'hui, cela constitue une réelle préoccupation pour nous. Dans le contexte indonésien cela est devenu très claire suite aux incidents et confrontations violentes, comme la tragédie d'Ambon dans les îles Moluques et à Poso dans les Célèbes centrales au moment de la fin du régime du Nouvel Ordre en 2000, et causé par certaines attaques terroristes, comme celles de Bali (2002 et 2005) ainsi qu'autour de Jakarta (2003-2004). Et pourtant, le danger du fondamentalisme se retrouve au sein de toutes les religions, y compris le christianisme.<sup>2</sup> L'incident du vendredi 17 juillet 2015, à Tolikara en Papouasie constitue un exemple de cette réalité. Ce jour-là un groupe de personnes, appartenant à l'Église évangélique d'Indonésie, a attaqué des musulmans pendant la prière à l'occasion de la fête d'Idul Fitri.

Ce qui est davantage problématique pour nous, les Indonésiens, est très bien décrit dans les résultats du sondage mené en 2008 par le Centre d'études islamiques et sociales, de l'université étatique islamique de Syarif Hidayatullah à Jakarta. Ce sondage a été fait auprès de 500

---

<sup>2</sup> Voir "L'allocution de Jean Paul II aux représentants des Églises chrétiennes et des communautés ecclésiales et des religions du monde", dans la Basilique de Saint François, le 27 octobre 1986.

professeurs d'éducation religieuse islamique sur toute l'île de Java et démontre que la plupart des professeurs du secteur public et privé de Java s'opposent au pluralisme. "Seulement 3% des professeurs ont dit qu'ils considéraient de leur devoir de former des étudiants tolérants... La modération et le pluralisme ne sont adoptés que par leurs élites", nous dit le directeur du centre.<sup>3</sup> En outre, 67,4% des répondants ont dit qu'ils se sentent davantage musulmans qu'Indonésiens. La citoyenneté est ainsi éclipsée par l'identité religieuse. Le sondage indique également que les Indonésiens semblent prêts à vivre en coexistence avec des personnes de différentes cultures ou ethnicités, mais qu'ils ont de la difficulté à s'associer avec les personnes possédant une appartenance religieuse différente. Malheureusement, pour les Indonésiens, le groupe ethnique et la religion vont souvent main dans la main. Le problème est compliqué par le fait que quelques Indonésiens provenant d'une même communauté de croyants peuvent désormais se trouver à s'affronter les uns les autres. Bien que provenant de la même communauté de croyants, certains penseront que leur doctrine religieuse est plus 'pure' ou plus 'orthodoxe' que celles de leurs frères.

## Défis et opportunités

Il existe aujourd'hui des domaines où les relations entre chrétiens et musulmans sont mises au défi. Le *premier* concerne la réflexion théologique. Nos échanges avec nos sœurs et nos frères appartenant à une foi ou à des croyances différentes nous stimulent à faire une réflexion de foi correspondant au processus et au dynamisme actuel en fonction du contexte dans lequel nous vivons. L'Église latino américaine, dans son contexte, a développé la théologie de la libération. Le contexte asiatique est caractérisé par une pluralité religieuse. Est-il possible alors pour l'Église d'Asie et particulièrement pour l'Église d'Indonésie d'adopter la pluralité religieuse comme *locus théologiques* afin d'élaborer une théologie et une christologie contextuelles? En tant que telle, la réflexion théologique demeure toujours inséparable des circonstances contextuelles. Cela correspond certainement au message de FABC: "Alors nous nous engageons à saisir toutes les opportunités pour faire connaître Jésus et son message d'une manière qui soit acceptable pour les asiatiques, le leur présentant avec un visage asiatique, en utilisant des concepts culturels, des mots et des symboles asiatiques!"<sup>4</sup>

Nous pouvons tirer quelques leçons de la manière dont s'est développé l'Islam indonésien. Selon moi, l'Islam s'est répandu largement en Indonésie à cause de certaines raisons, dont celle qui est liée au fait que la voie mystique islamique correspond au *Weltanschauung* de l'Indonésie. Cela ressort clairement de la tentative qui a été faite à Java par les wali-s musulmans qui ont enseigné l'Islam en prenant en considération les sagesse locales.

De plus, la théologie contextuelle aide à éviter de tomber dans le piège du puritanisme. Parce que certains des problèmes attachés aux relations entre les chrétiens et les musulmans sont venus des communautés chrétiennes, nous devons également porter attention au dialogue intra-religieux, surtout à l'œcuménisme. Ceux qui suivent le Christ doivent partager les uns avec les autres une réflexion sur comment communiquer les valeurs chrétiennes dans le monde contemporain et en être les sages témoins dans ce monde en pleine mondialisation.

---

<sup>3</sup> Abdul Khalik, "Most Islamic Studies Teachers Oppose Pluralism, Survey Finds" in *The Jakarta Post*, 26 novembre 2008. [www.thejakartapost.com/news/2008/11/26/most-islamic-studies-teachers-oppose-pluralism-survey-finds.html](http://www.thejakartapost.com/news/2008/11/26/most-islamic-studies-teachers-oppose-pluralism-survey-finds.html)

<sup>4</sup> Voir, AMSAL I (Tagaytay): 2; APMC (Hong Kong): 14.

Le *deuxième* domaine est celui de la spiritualité et de la connaissance de la sagesse. Le pluralisme religieux doit être perçu comme plus qu'une simple partie d'une réalité factuelle. Celui-ci est véritablement une partie de la grâce divine pour nous. Nous sommes les pèlerins en route pour trouver Dieu dans les cœurs humains. Le dialogue inter religieux en tant que pèlerinage au delà des frontières religieuses, y compris les relations entre chrétiens et musulmans, peuvent faire partie de notre route pour trouver la présence de Dieu. L'histoire telle que relatée par l'Évangile de Mathieu 25: 31-46 nous montre qu'on le trouve parmi les affamés, les assoiffés, ceux qui sont nus, malades et maltraités, etc.<sup>5</sup> Ainsi, il se trouve dans toute personne nonobstant ses circonstances particulières, y compris son appartenance religieuse. En bref, nos frères et nos sœurs que nous rencontrons au quotidien dans notre réalité personnelle, y compris les musulmans, sont les instruments de Dieu pour nous rejoindre ainsi qu'un moyen pour nous de le rencontrer.

Pouvons-nous trouver la présence de Dieu parmi nos frères et nos sœurs appartenant à des traditions religieuses autres que la nôtre? Les vies de Charles de Foucauld et de Louis Massignon témoignent que leur foi a été vivifiée encore et encore par les échanges qu'ils ont eus avec un peuple aux traditions différentes. Ces deux hommes ont eu le courage de témoigner comment leur foi "a été ressuscité" par leurs rencontres avec de nombreux musulmans. Vraiment, leur témoignage de vie nous montre une spiritualité de la *kénose*; et elle correspond également à la déclaration de FABC: "Dans un dialogue étroit avec les cultures religieuses de l'Asie, l'Église serait capable de redécouvrir son dynamisme original lequel exige l'évacuation (*kénose*) radicale de ses modes de penser, de la forme de ses rituels et de ses structures communautaires....!"<sup>6</sup>

Le *troisième* domaine touche à la manière de procéder. Les gens ne se rencontrent pas avant tout en tant que communautés religieuses mais en tant qu'êtres humains individuels, en tant que citoyens d'une société particulière. Le contexte post-colonialisme est caractérisé pas le pluralisme avec une solidarité ou une coïncidence de responsabilités. Les croyants sont invités à 'évaluer' leur foi non seulement à partir de la compréhension des enseignements doctrinaux et des systèmes de croyances ou à partir de l'observance des règles et des rituels, mais aussi à partir de la mise en œuvre d'une pratique sociale. Nos novices jésuites, au cours de leurs journées de pèlerinage, et comme partie prenante de leurs *expériences*, n'auront pas de difficulté à mentionner quelques exemples. Dans plusieurs cas, ils ont reçu beaucoup d'aide de la part de leurs frères et sœurs musulmans rencontrés au cours de leur pèlerinage.<sup>7</sup>

Un document de FABC mentionne un triple dialogue, soit un dialogue émergent de la pauvreté, d'un pluralisme culturel et religieux. La dévastation environnementale, l'exploitation minière, la corruption, le commerce des armes, le terrorisme et les questions liées aux migrants ou aux réfugiés sont autant de défis à relever ensemble. Tous les croyants, indépendamment de leur appartenance religieuse sont encouragés à collaborer ensemble pour faire face aux différents problèmes sociaux, économiques, culturels et politiques pour le plus grand bien commun (*bonum commune*).

Au cours de ma participation au réseau d'action des musulmans asiatiques (AMAN) en juin 2015, ainsi que durant d'autres ateliers et conférences, j'ai entendu personnellement de la part de mes compagnons musulmans qu'ils avaient souffert beaucoup à cause du 'terrorisme',

---

<sup>5</sup> En fait, l'histoire trouvée dans l'Évangile de Mathieu 25:31-46 correspond à la tradition prophétique islamique telle qu'écrite dans le *Sahih Muslim*, Hadith 2001: No. 4661 & 1172.

<sup>6</sup> FEISA I (Pattaya): 7.5.1.

<sup>7</sup> Christian Triyudo, *et. al. Peregrinasi: Eksperimen dan Cara Hidup Yesuit (Pèlerinage: Experiment et mode de vie jésuite)*, Jakarta: Provindo, 2012

parce que cela affecte directement ou indirectement la 'crédibilité' de l'Islam. Ils n'ont pas hésité à faire de l'autocritique et ils invitent toute personne de bonne volonté à collaborer afin de combattre la violence faites au nom de la religion.

Dans un monde en pleine mondialisation et la réalité des communautés multi religieuses devenant de plus en plus courante, il deviendra de plus en plus claire pour nous qu'un sentiment d'autarcie au sein des communautés religieuses de croyants ne constitue plus une option viable.

Pour les Indonésiens, la collaboration inter religieuse devient ainsi une nécessité! Nous sommes invités à travailler ensemble avec toutes les personnes de bonne volonté afin de guérir notre monde blessé.

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*





## Collaborer avec des musulmans dans une œuvre éducative en Algérie

Lucien Descoffres SJ

*Argel, Argelia*

Dans une association sans but lucratif créée par la Compagnie de Jésus en Algérie, le Ciara<sup>1</sup>, nous agissons, jour après jour, pour améliorer l'employabilité de jeunes Algériens. L'objectif associatif - améliorer l'employabilité - est donc poursuivi par des formateurs musulmans, une dizaine de salariés, et des chrétiens (3 jésuites dont 2 à temps plein, et des volontaires étrangers). Les bénéficiaires de ces formations d'insertion professionnelle ne sont pas sélectionnés sur des critères religieux et sont donc musulmans à 99,99 %. En effet, les chrétiens catholiques algériens sont quelques centaines seulement, et les évangéliques quelques milliers, sur une population totale de 40 millions. Les religions autres que l'islam sont donc ultraminoritaires. Bien que l'islam ne soit pas une religion d'État, elle participe fortement aujourd'hui à l'identité algérienne.

### La raison d'une présence : développement de l'homme et de tout l'homme

Devant cette situation ultra minoritaire des chrétiens, il faut tout de suite dire que la présence de la Compagnie en Algérie n'est justifiée ni par les besoins de la minorité chrétienne ni par une « évangélisation de conversion » dans le but de faire devenir chrétiens des musulmans. Quand je dis cela à des chrétiens habitant des « pays de chrétienté », je reçois quelquefois cette question. Mais alors pourquoi vas-tu là-bas ?

Dans la typologie classique des niveaux de dialogue interreligieux, nous sommes amenés principalement à vivre le « dialogue des œuvres ». Musulmans et chrétiens, nous collaborons au développement intégral et à la libération totale de l'homme. C'est notre terrain quotidien de dialogue, dans lequel nous nous efforçons de rester. Nous avons choisi le terrain professionnel de l'employabilité pour justement signifier que nous nous contentons d'un développement personnel qui peut être assumé, quelle que soit notre religion. Mais ce développement personnel pour une vie professionnelle, civique et économique juste interroge les valeurs de nos traditions religieuses respectives. Dans la fidélité à chacune de nos traditions, nous avons à nous engager pour bâtir ce que le pape François a résumé dans « Laudato si » par **bâtir la Maison Commune**.

De parler très peu de notre religion dans le cadre de notre travail « professionnel » de formateur, ne nous empêche pas à l'occasion de nous référer en privé à nos expériences religieuses pour en partager la richesse et les difficultés.

---

<sup>1</sup> [www.ciaradz.org](http://www.ciaradz.org).

## **La rencontre : une mission qui date d'avant la « décennie noire » qu'a connue l'Algérie**

Ce positionnement nous a été proposé par l'évêque émérite d'Alger, Henri TEISSIER, qui bien avant que surviennent les années noires<sup>2</sup> de l'Algérie, disait : Ce qui m'intéresse dans cette œuvre faite par des chrétiens étrangers n'est pas qu'ils mettent en place un processus d'algérianisation dans le but de confier la direction de cette œuvre à des Algériens puis de partir, mission accomplie. Son souhait d'évêque était que les jésuites fassent vivre dans la durée une structure permettant à des chrétiens et des musulmans de travailler côte à côte pour le bien de tous. En somme, faire et maintenir une institution pour qu'elle soit une plateforme de contact, de dialogue, et de promotion humaine. Une institution éducative qui soit ordonnée à la recherche du « bien commun ». Les événements tragiques de la guerre civile qu'a connue l'Algérie entre 1992 et 2002 ont donné à cette mission son caractère indispensable et prioritaire. Le vivre ensemble a pris un caractère sacré scellé dans le sacrifice du sang versé. Pour sortir du face à face mortel et fratricide<sup>3</sup>, il est heureux d'avoir des lieux où des personnes patiemment et dans la simplicité de la vie quotidienne réinventent le vivre ensemble et réinterrogent leurs représentations de Dieu et de la sainteté au nom d'un idéal qui transcende nos traditions religieuses : ce nouveau transcendant, universel celui-là, c'est bien celui de la « maison commune ». En tuant au nom d'Allah, les fanatiques islamistes mettent à mal le sens commun : heureusement pour l'immense majorité de l'humanité, il devient de plus en plus impensable qu'un Dieu puisse justifier la mort d'un homme. Le fanatisme fonde malgré lui un renouveau spirituel qui s'adosse sur une sagesse universelle. Tu ne tueras pas.

## **Éduquer à une culture de paix, un horizon de confrontation et de dialogue qui nous oblige à une réinterprétation de nos traditions respectives.**

Ce travail de formation humaine de jeunes fait conjointement par des musulmans et des chrétiens n'est donc pas un compromis mou qui ne touche pas à notre identité de croyants. Ce renouveau de sagesse commune à toutes les religions nous fait réinterroger nos représentations de Dieu. Il nous fait revisiter la représentation de ce qu'est un « bon croyant ». Cette tâche de réinterprétation de nos traditions religieuses est tout à fait nouvelle pour les musulmans et beaucoup plus difficile que pour les chrétiens. Le point sur lequel ils butent continuellement est la lecture littérale du Coran, qui est peu compatible avec la pensée contemporaine. Notre présence de croyants à leur côté peut être une tâche de « passeur », les aider à accepter une interprétation des écritures, les aider à revisiter des points clefs de leur tradition, comme le djihad, ou le statut donné aux autres croyants.

### **Une tâche de “passeurs”**

Pour les musulmans modérés algériens terriblement isolés d'un vrai contact quotidien et fraternel avec des croyants pétris par la culture occidentale des lumières, nous pouvons jouer ce rôle de passeur parce que nous nous rendons proches d'eux et nous leur manifestons notre confiance dans le fait qu'ils peuvent traverser cette crise des représentations religieuses. L'église est passée par là et nous pouvons les aider en témoignant que l'occident des lumières peut laisser une place à la foi en Dieu et que lâcher l'islam radical ne signifie pas forcément

---

<sup>2</sup> De 1992 à 2002, l'Algérie a vécu une guerre civile impulsée par des islamistes. Elle a fait plus de 100.000 morts

<sup>3</sup> L'Algérie est le pays où ont été assassinés 19 religieux et religieuses dont les 7 moines du monastère de Thiberine, etg un évêque, Mgr CLAVERIE.

l'immoralité et l'athéisme. Pour moi concrètement, c'est les encourager à regarder avec plus de sympathie leurs traditions soufies, afin d'évoluer vers un islam plus spirituel.

### **Le choc de l'assassinat des journalistes français de Charlie Hebdo<sup>4</sup> : divergences sur les leçons à en tirer**

Moi qui suis français résident à Alger, j'ai vécu les événements de l'assassinat des journalistes de Charlie Hebdo perpétré au nom d'Allah, puisqu'il faut bien admettre que l'un des tueurs a bien prononcé cette phrase. C'est précisément sur cette signature que les musulmans modérés avec lesquels nous travaillons ont eu des difficultés. Ce ne peut pas être des musulmans qui ont fait cela. Les musulmans modérés modernes ne peuvent pas accepter le meurtre au nom d'Allah. Mais comme il faut bien admettre que l'on trouve **dans le Coran comme dans la Bible d'ailleurs**, des situations où il est écrit que certains comportements méritent la mort de leurs auteurs, la sortie du non-sens de tels assassinats consiste à reconnaître que les textes sacrés ne peuvent pas être appliqués de manière aveugle. Et ce pas là, nos collègues musulmans résistent à le faire. Entrer dans un inventaire douloureux d'une diversité des islams qui a en bout de chaîne ses intégristes conduit à penser cet impensable en quoi ces fous de Dieu ne sont pas des musulmans alors qu'ils se revendiquent de l'islam. « Penser le Coran », « Penser la Bible », c'est-à-dire confronter foi et raison ou sagesse et religion, voilà le blocage. Parce que penser le rapport de ces fous à l'islam c'est introduire une interprétation moderne du djihad vers une purification de soi-même et abandonner des vérités tirées sans faire œuvre d'intelligence de la littéralité du Coran.

### **L'échappatoire de la complotite**

Beaucoup de nos amis musulmans modérés ont préféré adopter la rumeur de la complotite<sup>5</sup>. Ce sont les ennemis de l'islam qui ont fait le coup de Charlie et qui l'attribuent aux musulmans : les services secrets, ou de simples voyous, ou .. Chacun bâtit sa théorie de type conspirationniste. Elle a l'avantage de désigner l'ennemi à l'extérieur de l'islam et d'éviter d'affronter ses propres extrémistes. Cette échappatoire traduit le sentiment qu'entre deux ennemis, l'Occident représenté comme sans foi ni loi, et les islamistes fanatiques, on préfère encore les islamistes.

---

<sup>4</sup> Ce journal satirique a publié fréquemment des caricatures du Prophète Mahomet.

<sup>5</sup> La majorité des thèses qui circulent sur le Net reposent essentiellement sur un axiome. Évidemment, ce dernier est indiscutable et très simple, son champ naturel est l'enquête policière, il est souvent invité par les professionnels et les amateurs des théories du complot sans aucune critique et mise en question pour expliquer des phénomènes sociaux et surtout politiques, car ces dernières représentent le champ des complots par excellence. Cet axiome consiste à croire qu'il suffit de trouver à qui profite le crime pour identifier le coupable ou les coupables. L'exercice est à la portée de tout le monde. Avec cet axiome, on peut échafauder machinalement un nombre indéterminé d'explications-fictions très cohérentes sur n'importe quel événement politique.

À qui profite cet attentat? Beaucoup d'entre nous posent cette question. Si l'on regarde au coup médiatique et publicitaire que cet attentat a fait du magazine Charlie Hebdo, on ne peut déduire, à partir de cet axiome et de la logique conspirationniste, que cette conclusion : ce sont les journalistes et les responsables de ce magazine qui ont prémédité cet attentat meurtrier; les cinq millions d'exemplaires publiés en est une preuve irréfutable ! Un journal qui tirait, avant cet événement, à peine soixante mille exemplaires, multiplie aujourd'hui ses ventes en imprimant cinq, voire sept millions d'exemplaires, et certainement qu'à l'avenir ses ventes ne s'arrêteront pas à soixante mille, car elles augmenteront. Tirer de l'article d'Ali KAIDI « Charlie Hebdo ou la théorie du complot à la rescousse des musulmans dits modérés » cf. <http://www.kabyleuniversel.com/2015/01/24/la-theorie-du-complot-a-la-rescousse-des-musulmans-dits-moderes/>.

## **La vertu spirituelle du réel : un projet éducatif qui nous rassemble**

Face à ces peurs, il est urgent de revenir vers le réel et de tracer un chemin. Nous avons manifesté notre sympathie bienveillante à nos amis musulmans en souffrance. Car c'est bien de souffrance qu'il s'agit. Alors que les musulmans radicaux affirment que la religion va résoudre tous les problèmes, parce que le Coran a tout prévu, les musulmans du monde méditerranéen se rendent bien compte de la faiblesse du monde musulman dans la culture contemporaine. La grande période du Moyen Âge durant laquelle le monde des musulmans a eu ses philosophes, mathématiciens, médecins, bâtisseurs est un âge d'or qui fait contraste avec le présent où l'Occident traite le monde de l'islam comme un danger pour les libertés et la connaissance.

Dès lors la mission de chrétiens auprès des musulmans me semble être un service fraternel, un service rendu entre croyants : les aider à être de bons musulmans, c'est à dire des musulmans qui enrichissent la piété (les cinq prières par jour, etc.) par une réflexion sur les représentations de Dieu, et l'interprétation des textes sacrés à la lumière des sciences du langage et la psychologie des profondeurs. Les aider à se dégager d'un islam politique. Pour cela, l'épreuve du travail quotidien au sein d'une association qui est structurée autour de valeurs du développement de tout l'homme et de tout homme est une bonne thérapie commune : elle aide les chrétiens que nous sommes à mettre en pratique notre vision de l'homme, créé à l'image de Dieu, et elle offre l'occasion à nos collègues musulmans de vivre au quotidien un islam spirituel qui porte des fruits concrets et les rattache à une grande tradition intérieure à l'islam. Sur ce terrain positif où chacun des croyants peut vivre l'authenticité et la vérité de sa religion, un dialogue sur les contenus de nos religions respectives peut fleurir. Mais il ne faut pas brûler les étapes. L'Église catholique a mis des siècles pour développer l'exégèse biblique.

*Original français*



## Faire société ensemble

Jérôme Gué SJ

*Toulouse, France*

Doit-on autoriser la prière dans la maison de quartier ou pas ? Cette question s'est posée de façon vigoureuse dans l'équipe d'animation de la maison de quartier à laquelle je participe depuis 15 ans. Elle se situe dans un quartier populaire, composé majoritairement de familles originaires du Maghreb arrivées en France au fil de ces 50 dernières années. La maison de quartier est animée et gérée par les habitants, tous bénévoles. Chaque année, pendant le Ramadan, nous organisons tous les soirs la chorba, repas de rupture du jeûne, pour une centaine de personnes, musulmanes ou pas. Cette année-là, il y avait eu beaucoup de personnes à faire la prière dans la salle d'à côté, à l'heure précise prévue par les calendriers. Ce ne fût pas du goût de tout le monde dans l'équipe d'animation et cela dégénéra en conflit aigüe au point de commencer à faire exploser l'association en plein vol.

D'un côté des militants à cheval sur la laïcité (y compris des personnes de confession musulmane). Pour eux il ne peut y avoir de culte dans une maison de quartier publique, et se profilait la crainte d'une main mise de certains courants musulmans sur cette maison de quartier. De l'autre côté des musulmans qui ne voyaient vraiment pas où il y avait un problème. Ils ressentaient la résistance comme un rejet à leur égard, dans la même ligne que la loi contre le voile à l'école ou les positions de certains leaders politiques défavorables envers l'islam. Personnellement, je me suis retrouvé un peu entre les deux, avec l'argument suivant qui l'emporta pour faire appel à un médiateur : si nous, qui sommes engagés pour le bien commun du quartier, nous n'arrivons pas à nous entendre, alors quel avenir peut-on espérer de vie commune dans notre quartier ?

### Le cercle vicieux du rejet

En effet, un des défis majeur de notre société française est d'éviter une escalade du rejet. Une partie de la société sombre dans le rejet des personnes venues ou venant de l'étranger et maintenant dans le rejet des personnes de confession musulmane. Ce rejet est alimenté par la crainte liée au phantasme de l'islamisation à terme de la société, et par l'amalgame entre, d'une part, l'islam pacifique vécu par la quasi-totalité des gens dans notre pays, et, d'autre part, l'islam radical et violent, malheureusement à l'œuvre sur la scène internationale et dans des actes terroristes chez nous. Ce rejet est devenu le thème politique principal de l'extrême droite et par ricochet de bien d'autres partis politiques craignant de se faire grignoter leur électorat. Enfin cette attitude de rejet atteint un certain nombre de chrétiens effrayés de la marginalisation de leur religion et de l'expansion d'une autre religion.

En face, la très grande majorité des musulmans que je connais souhaite vivre comme tout citoyen avec les mêmes aspirations : travail, famille, loisirs, consommation, etc. Et ils aspirent à pouvoir pratiquer tranquillement leur religion, que ce soit de manière discrète, visible,

pieuse ou rigoureuse. Et un bon nombre d'entre eux ont une grande estime des chrétiens : dans une société de plus en plus athée et manifestant une opposition aux religions, ils sont heureux de rencontrer des croyants. D'autant plus que certains, issus de l'Afrique du Nord ont connu des chrétiens très ouverts (écoles, dispensaires, communauté de religieuses, etc.). En revanche, les réactions de rejet leur font beaucoup de mal. Un des responsables des instances représentatives me disait l'incompréhension, notamment des plus jeunes, face aux retards, année après année, dans l'acceptation administrative d'un projet de construction de mosquée dans notre quartier. Au bout de 10 ans ils perdent confiance. Et là commence la possibilité de radicalisation, peut-être religieuse, mais aussi communautaire face au reste du pays, bref de rejet en retour. Ainsi, nous risquons de finir tous par être entraînés dans un cercle vicieux de rejet qui entraîne le rejet. Ma plus grande crainte est que cela se produise aussi entre chrétiens et musulmans.

### **Le bonheur de la rencontre à ma porte**

J'aime rencontrer des personnes d'autres cultures et d'autres religions, c'est pour moi un grand bonheur. J'y trouve un enrichissement de ma vision du monde et de la vie, un enrichissement de ma spiritualité et toujours, au final, une meilleure compréhension de ma propre religion, notamment du message de l'Évangile. Aussi c'est une chance pour moi, habitant en France, je n'ai pas besoin d'aller voyager au Maroc ou en Algérie. J'ai juste à ouvrir la porte de l'appartement où loge ma communauté et rencontrer mes voisins sur le palier, dans les escaliers de mon immeuble, ou dans la rue, dans les magasins, devant l'Église ou la mosquée, dans les associations, et bien sûr dans la maison de quartier.

### **L'amitié dans la durée**

Mais j'ai aussi une autre motivation, plus politique, celle de briser ce cercle vicieux possible du rejet mutuel. Pour cela, il ne suffit pas d'écrire des articles et des livres, il est nécessaire de faire l'expérience positive de la rencontre, de nouer des amitiés profondes et gratuites, et d'agir ensemble. Or cela n'est pas si évident et cela demande de durer dans le temps. Prenons l'exemple de l'amitié. Avec certains de mes amis, il nous a fallu du temps pour trouver les terrains de connivence. En cela, pour moi, l'action commune, associative ou sociale est un très bon lieu, plus intéressant que le seul lieu du dialogue proprement interreligieux. Le partage de valeurs dans l'action est fondateur. De même, le fait de sentir ce qui chez l'autre le fait vivre. Un ami m'a confié un jour comment et combien la vie du prophète était inspirant pour lui pour vivre l'attention aux autres, l'amour des autres. Cela m'a beaucoup touché. J'ai aussi toujours été touché par la force de foi de mes amis musulmans. Mais il y a des embûches. Un jour la femme de l'un de mes amis s'est mise à porter le voile. C'était dans les années du débat politique sur la question du port du voile à l'école, et le voile n'était pas vraiment de mon goût. Mes réactions ont dû être très indécrites, d'ailleurs tout comme mes réactions vis-à-vis de l'une de mes amies devenue moniale trappistine lorsqu'elle avait mis le voile. Mais surtout derrière, il pouvait y avoir la peur : mes amis ne devenaient-ils pas des musulmans radicaux, avec tout l'imaginaire négatif qui va avec ? Et en sourdine il y avait des assertions qu'on me disait ici ou là, du type « ils te manipulent », « ils sont gentils avec nous jusqu'au jour où ils prendront le pouvoir », etc. Même crainte concernant la prière pendant la chorba dans la maison de quartier.

Eh bien la constance et le temps ont montré le contraire. En effet, d'une manière générale, ayant 55 ans, j'ai pu bien des fois faire l'expérience humaine du rôle très fécond du cumul des années dans la construction de l'amitié. Et ici même, cela joue à plein. Finalement la

connaissance de l'autre dans la durée évacue les imaginaires négatifs et permet une confiance de plus en plus profonde. Comme dans toute relation humaine, il y a toujours un risque et il est toujours possible d'être trompé. Avec des personnes d'autre culture et d'autre religion, dans un contexte politico-religieux tendu, on peut davantage en avoir peur. La peur est des deux côtés. Un ami musulman me disait que, pour lui, c'est la peur que chez le chrétien il y ait une volonté de conversion. Ma conviction est que ces amitiés solidement bâties dans le temps seront des amitiés bénies si un jour la situation se dégradait en forte tension dans le pays. Car, malheureusement, nous aurons inévitablement d'autres actes terroristes qui vont nous secouer gravement. Or ce n'est pas en temps de crise que l'on peut bâtir facilement la confiance dans la relation. Au-delà de la perspective de ces nuages sombres, je peux témoigner du bonheur particulier de vivre ces amitiés.

### **La force symbolique des actions collectives**

Il n'y a pas que la relation individuelle, il y a aussi l'expérience collective. Pendant des années notre maison de quartier a organisé des soirées interculturelles : musulmans, juifs, protestants, catholiques, agnostiques et athées se retrouvent ensemble pour échanger sur des thèmes communs : le jeûne, le mariage, la solidarité, Abraham, le livre (Coran/Bible), etc. Un membre de chaque confession dit quelques mots et ensuite les participants interviennent, non dans un dialogue théologique, mais dans une expression de la vie concrète, permettant à chacun de découvrir la culture de l'autre. Le meilleur rempart de la peur, c'est la connaissance de l'autre. Mais au-delà du contenu échangé, cela a toujours été une expérience très forte : en plein quartier, où les tensions peuvent être vives, il est possible de passer 3 heures à s'écouter ensemble dans le respect et l'intérêt. J'avais l'impression de vivre la démonstration concrète et probante que tout ce que certains nous matraquent d'incompatibilité et d'opposition est complètement faux. Plus qu'une démonstration, une sorte de manifestation symbolique. Symbolique, non au sens de dérisoire, mais au sens de profondeur qui parle au-delà des raisonnements.

Il en est de même avec la Chorba. C'est un lieu magnifique de rencontre et de solidarité gratuite. Il y a là une très belle occasion pour nous chrétiens de nous associer à une action traditionnelle menée par des musulmans dans le cadre de l'effort de partage plus particulier lors du Ramadan. Le repas n'est pas religieux en tant que tel. Vécu en dehors d'une mosquée, il est plus particulièrement ouvert à tous, et c'est un très beau moment dans notre quartier où de nombreuses personnes sont dans le besoin ou bien vivent seules. On peut y participer en venant dîner, ou, mieux encore, en contribuant à l'évènement, mené par des bénévoles. J'ai vécu la même expérience avec une association culturelle menée par de jeunes musulmans qui a proposé à la paroisse universitaire d'organiser la Chorba dans les locaux de l'Eglise une fois par semaine pendant le Ramadan. Il y avait chez eux vraiment le désir que les mondes se rencontrent, et c'en est une très belle manière. D'autant que les plats sont délicieux !

### **Comment ne pas subir le travail de sape des terroristes ?**

Et puis voilà, 7 et 8 janvier 2015, on a eu les attentats à Paris contre les journalistes du journal satirique Charlie Hebdo et contre des juifs. Mes amis musulmans se sentaient bien mal. Personnellement, je pouvais défiler et dire « je suis Charlie ». Mais eux, s'ils communient avec le refus de l'intolérance, ils pouvaient difficilement adopter le slogan suite à la nouvelle caricature du prophète par le journal Charlie Hebdo. Ils se sentent bien mal parce que les terroristes se réclament de l'islam. Ils se sentent bien mal parce que des jeunes musulmans de

France, parfois des convertis, partent au Djihad violent en Syrie. Ils se sentent bien mal parce que leur image dans l'opinion publique en prend un coup.

Dans toute cette situation il me semble important:

- De relayer et soutenir au maximum les prises de positions de mes amis musulmans contre la violence au nom de l'islam (et bien sûr aussi leurs dénonciations des violences xénophobes qu'ils subissent). Certains travaillent en interne, notamment en menant des actions de sensibilisation des imams sur le problème du radicalisme.
- D'accueillir toute demande de dialogue de leur part. On a eu par exemple une visite surprise d'un groupe d'une organisation étudiante musulmane avec une forte demande de rencontres mutuelles et d'action commune avec le groupe d'action caritative de la paroisse étudiante. Cela a amené à de beaux échanges entre étudiants
- De se visiter gratuitement. Suite aux attentats, je suis allé rencontrer les responsables de la salle de prière musulmane du quartier, avec 2 compagnons, pour manifester notre soutien. Très bel accueil et bon échange.
- De promouvoir, notamment parmi les chrétiens, la connaissance de l'autre, par des rencontres, des liens, des échanges. En ce sens, l'action de JRS Welcome est intéressante : Elle permet à des familles d'accueillir chez elles pendant un mois un réfugié à la rue, en se relayant tous les mois. Un vrai service pour ces réfugiés, mais aussi une belle occasion de découvrir des personnes de culture et de religion différente, en l'occurrence très souvent des musulmans. Par ailleurs, j'aspire à ce que nos établissements scolaires top niveau intègrent un nombre significatif d'élèves de confession musulmane afin de ne pas faire croire inconsciemment aux autres élèves que notre société n'a pas vocation à être multiculturelle et multi-religieuse.
- De contribuer à la réussite scolaire et l'insertion professionnelle des jeunes. Beaucoup de ceux qui sont en échec viennent de familles issues de l'immigration et du coup sont souvent de confession musulmane. Lorsque certains de ces jeunes sont à la dérive, cela fait beaucoup de tort à l'image de leur communauté et le regard du reste de la société en est affecté. Travaillant depuis 20 ans à cela, j'ai eu beaucoup de bonheur à voir des jeunes retrouver un avenir et à le faire savoir.

Pour finir, notre association de la maison de quartier a dépassé son conflit grâce à l'intervention d'un médiateur et à l'effort de chacun. Nous avons réussi l'exploit de continuer à gérer cette maison de quartier alors que nous sommes de différentes cultures et religions, ou sans religion. Une des plus belles choses que nous, chrétiens et musulmans, avons à vivre et montrer dans le monde d'aujourd'hui, c'est que nous pouvons faire société ensemble!

*Original français*





## Mvslim.com

Johan Verschueren SJ

*Provincial BSE/NER Anvers, Belgique*

"Dans la société mixte dans laquelle nous vivons aujourd'hui, nous cherchions la plateforme idéale pour les musulmans. Et bien sûr nous ne l'avons pas trouvée. Alors nous en avons créée une."

C'est ainsi que l'équipe du tout nouveau magazine web **MVSLIM** s'est présentée il y a six mois. Non! Il ne s'agit pas d'une erreur typographique; il s'agit bien de **mvslim.com** avec un 'v'. La raison est évidente. Si vous faites une recherche internet en tapant le mot 'muslim' vous n'en croirez pas vos yeux: vous tomberez sur une tonne de sites internet ternes et ennuyants, la plupart religieux. Ou bien vous atterrirez directement en plein territoire islamique radical, surtout en lien avec EI.

C'est ce que M. Taha Riani a dit à l'éditeur de "De Standaard", le quotidien flamand de qualité (Belgique), qui a rapidement remarqué, sur le Net, la création de la nouvelle plateforme MVSLIM. M.Riani a lancé ce projet en collaboration avec Mme Hanan Challouki. Tous les deux sont Belges d'origine marocaine. Leur choix de l'anglais est voulu: ils veulent avoir un profil international.

Qu'y a-t-il de remarquable à leur propos? Tout d'abord leur âge; au moment des débuts de MVSLIM, Mme Chaloki avait 22 ans et M. Riani seulement 19 ans. Détail intéressant: M. Riani est un alumnus d'une école secondaire jésuite à Anvers. La plupart des membres de leur équipe éditoriale ont moins de 25 ans. Tous sont très éduqués et sont encore aux études à VUB, l'université libre de Bruxelles, laquelle est flamande. Toutes les contributions à MVSLIM sont rayonnantes de jeunesse et remplit d'un zeste de vie: la structure du site, le style d'écriture, le choix pour des thèmes touchant aux modes de vie et aux choses de tous les jours, l'humour, l'outrage face à l'injustice, la quête spirituelle et l'émerveillement à propos des mille et unes petites choses de la vie.

Je devais absolument explorer ce nouveau site. J'ai immédiatement été convaincu: J'ai 'aimé' tout de suite.

Il ne s'agit pas seulement d'une nouvelle communauté en ligne, ce magazine fait preuve de manière convaincante de l'ambition culturelle des jeunes musulmans émancipés vivant dans un contexte européen. En l'espace de quelques mois, les éditeurs ont réussi à créer un espace culturel où des milliers de visiteurs se sentent chez eux et en sécurité. Ce site se situe quelque part entre la tradition de leurs parents et grands-parents et le radicalisme qui revendique le droit de parole exclusif au nom de l'Islam. Et pour rendre les choses encore plus complexe: ils opèrent au sein d'un contexte occidental où ils font face à toutes sortes de discrimination ou à tout le moins ils sont perçus comme des perdants. Les éditeurs revendiquent une triple émancipation et même une résistance:

1. Émancipation du cadre ancien: ils transforment le monde de leurs parents afin de prouver qu'ils ne sont pas des immigrants, mais bien des citoyens ordinaires d'un pays occidental.
2. Résistance au fondamentalisme musulman: ils offrent une alternative spirituelle - quoique traditionnelle- à un Islam qui est radicalement tourné vers lui-même.
3. Émancipation culturelle par le biais d'une résistance à une assimilation occidentale forcée: ils exigent avec créativité le droit d'exister culturellement et religieusement dans un monde à dominance laïque.

C'est tout un programme! Et leur stratégie est admirable. Grâce au dialogue et à la mise en place de ponts entre le monde qu'ils ont hérité de leurs parents et le contexte - multiculturel- occidental dans lequel ils sont nés, ils ont donné naissance à un 'printemps arabe, qui cache aussi un double refus: ils refusent de rester sur une île mais ils ne veulent pas non plus se noyer.

Selon moi, cette équipe de MVSLIM est plus qu'un phénomène dynamique à la mode.

C'est une équipe optimiste, porteuse d'espérance et qui est engagée dans la société au sens large: j'ose l'appeler une bénédiction pour nous tous.

Qu'est-ce qui est remarquable?

La taille de l'équipe éditoriale: 35 personnes, dont 25 femmes, ce qui constitue une majorité féminine remarquable. Et ce n'est pas tout: le contenu du magazine devient de plus en plus international. Au début la majorité des articles provenait de Belgique. Maintenant on peut lire un grand nombre d'articles en provenance de l'Amérique, d'Europe, d'Australie et même de Malaisie.

La plupart des auteurs sont musulmans; on doit s'y attendre. Mais on ne trouve nulle part un auteur figé dans une position moralisatrice. Au contraire, dans de nombreuses contributions on peut voir une belle ouverture et une grande tolérance. Dans plusieurs articles on dénonce le racisme et l'islamophobie, mais l'indignation est souvent atténuée par un humour désarmant. Les questions du fondamentalisme radical islamique, du terrorisme musulman et d'un Djihad violent ne sont pas présents de manière explicite. Je ne pense que cela soit une coïncidence; apparemment, les éditeurs ont opté pour une politique de prudence. Néanmoins, le fondamentalisme est clairement rejeté de plusieurs manières subtiles. Sur ce site, ce rejet s'exprime par un euphémisme qui se passe de clarification.

On pourrait s'attendre à ce que les sujets religieux soient passés sous silence pour éviter cette question délicate. Rien n'est moins vrai: l'Islam est très présent dans plusieurs articles. L'aspect religieux est rarement absent, mais la manière dont l'Islam est présenté par ce magazine est inhabituelle.

La rubrique du magazine qui met l'Islam de l'avant de manière le plus explicite affiche un titre surprenant: spiritualité. Cela révèle le caractère subjectif d'un Islam vécu. Les membres de cette communauté virtuelle se situent entièrement au sein de la tradition religieuse qu'ils ont reçue de leurs parents parce que cela fait partie intégrale de leur identité culturelle. Mais ils le vivent avec réflexion; ils se l'approprient à travers des expériences personnelles et collectives et ils le chérissent comme un chemin de sagesse menant au bonheur.

La contribution la plus courageuse de l'équipe éditoriale (publiée par neuf membres de l'équipe éditoriale qui se sont clairement identifiés) est probablement celle portant sur

l'homosexualité laquelle est considérée comme étant une 'tribulation' pour un musulman. Toutefois la position culturelle et religieuse des éditeurs de cet article transcende cette position de départ:

*"... dans un monde où les cultures s'entremêlent, se métissent et sont interdépendantes, il est crucial de prendre conscience de l'importance de la coexistence et des dangers du rejet de celle-ci. Nous espérons que les personnes qui ne sont pas en contact avec notre religion respecteront notre manière de vivre, nous établissons les normes et les attentes pour nous-mêmes et nous tentons de vivre en accordance avec celles-ci. Nous tentons de créer un climat où les deux parties peuvent vivre en paix. Le temps des conservateurs est révolu. En ayant recours à ce raisonnement bilatéral nous ne mettons pas nos besoins de l'avant mais nous prenons en considération le bien-être de toute une société. Nous pensons que nous avons un grand besoin de tolérance pour jouir d'un environnement sécuritaire et harmonieux pour la prochaine génération. Cette tolérance peut être apprise à un très jeune âge..."*

On se doit de prendre note que cette déclaration inusitée a reçu des milliers de "j'aime" de la part d'un nombre de jeunes musulmans inconnus (qui reste à découvrir) qui agissent indépendamment d'une quelconque mosquée ou d'un imam ou d'une tête dirigeante musulmane officielle; nous entrevoyons un phénomène nouveau émergeant de la classe moyenne musulmane bien éduquée en Belgique. Quelques uns des éditeurs ayant signé cet article sont des alumni de notre école secondaire jésuite, le collège Xavier en banlieue de Borgerbot à Anvers. Parmi eux se trouve le co-fondateur de ce magazine web, M. Taha Riani. Est-ce que ses antécédents scolaires ne sont qu'une coïncidence ou est-ce plus complexe que cela?

Le système scolaire en Belgique et en Flandres est à la fois simple et complexe. Les écoles privées sont presque inexistantes, ce qui est le rend simple; que vous choisissiez une école catholique ou étatique, les deux sont entièrement subventionnées par l'État. La différence est dans le fait que la religion fait ou non partie du curriculum; à part cela ce qu'on y enseigne est très similaire parce que l'État impose un contrôle de la qualité tant de l'enseignement que du contenu des leçons. Cependant les différences entre les écoles des différents réseaux (et même au sein d'un même réseau) peuvent être énormes à cause des règlements, du style, du projet pédagogique (comment offrir un enseignement de qualité) et des activités parascolaires de chaque école. Ces aspects sont déterminés par les choix effectués par le conseil d'administration de chacune des écoles. C'est pour cela que l'éducation catholique et plus particulièrement jésuite - quoique financée entièrement par l'État- demeure tout à fait possible en Belgique.

À la fin des années 90, le gouvernement a imposé une nouvelle règle forçant les écoles à définir un nombre maximal d'étudiants pour chaque niveau et ainsi à accepter tout nouvel élève qui en faisait la demande, jusqu'à l'atteinte dudit nombre maximum prévu. Tout cela étant fondé sur la règle du premier arrivé premier servi. Les écoles ont perdu le droit de refuser ce que certains appelleraient des élèves 'inaptes'. Cela était une tentative pour éviter la discrimination envers les groupes minoritaires (surtout les immigrants), de mettre un terme aux écoles élitistes et de mêler les étudiants possédant un statut économique élevé avec des étudiants moins fortunés. Les effets n'ont pas été aussi spectaculaires que ceux qu'on était en droit de s'attendre. Les gens tendent à rechercher leurs pairs tant au plan culturel que socio-économique et ne se mêlent pas facilement. En outre, la distance entre la maison et l'école a toujours joué un rôle important dans la sélection de l'école.

À l'école secondaire jésuite d'Anvers les choses ont vite changé. La plus grande partie de la population de cette partie de la ville est d'origine marocaine et ils ont facilement trouvé le

chemin vers l'école jésuite. En quelques années, le conseil d'administration a été forcé d'adopter une nouvelle politique face à la grande diversité culturelle et religieuse. Il a choisi un modèle d'émancipation possédant des règles claires concernant la diversité culturelle et religieuse tout en renforçant les hauts standards que nos études en humanités exigent. Ce modèle a inspiré plusieurs écoles du réseau catholique en Belgique. De concert avec certaines écoles étatiques, l'école secondaire jésuite d'Anvers a choisi d'emprunter la route d'un renouveau créatif et de chérir la vieille idée de Pedro Arrupe: former des agents de changement. Je ne serai pas surpris lorsque plusieurs Marocains et d'autres élèves, dont M. Taha Riani, deviendront des gents de changement comme en a rêver Pedro Arrupe. *Inch Allah, Deo Gratias !*

*Original anglais  
Traduction Christine Gauthier*



## Le dialogue interreligieux aux frontières

Esteban Velázquez SJ

*Espagne*

### D'où

Il y a quelques heures de cela je suis descendu de la montagne avec un groupe de volontaires pour aller rendre visite à l'un des camps d'émigrants subsahariens qui attendent l'occasion de pouvoir arriver au sud de l'Espagne (Almeria, Motril...) sur des embarcations fragiles, ou à Melilla (enclave espagnole au nord de l'Afrique dont le Maroc réclame la souveraineté) en sautant par dessus les clôtures qui séparent cette ville espagnole de Nador (Maroc). Deux jésuites habitent à Nador, Francis Gouim et moi-même<sup>1</sup>, en plus de trois congrégations religieuses féminines. L'objectif de la visite, comme chaque dimanche dans les différents camps, est d'organiser une prière interreligieuse réunissant les chrétiens et les musulmans, afin de sentir la présence réconfortante et consolatrice de Dieu dans leur vide très dure : des milliers de kilomètres derrière eux, ils fuient les guerres ou la pauvreté, et dans leur condition de vie actuelle sur ces montagnes de Nador (Gourougou, Selouane et autres), en état d'indigence et de précarité le plus total, ils affrontent d'autre part les fréquentes pressions des forces de l'ordre qui les poursuivent et qui brûlent leurs couvertures ou leurs faibles tentes de plastique, et qui les arrêtent pour les déporter vers d'autres régions au Maroc. Nous avons l'habitude de terminer par une minute de silence pour toutes les victimes qui ont perdu la vie en voulant se rendre en Europe, en mer (entre le Maroc et l'Espagne, ou entre le Proche-Orient et l'Italie, la Grèce ou Malte), en utilisant le chemin du désert, ou aux clôtures frontalières. Et pour tous les migrants morts dans le monde entier rempli de frontières et de drames qui les entoure.

Les émigrants placent quelques couvertures sur le sol afin que ceux qui vont diriger la prière puissent se déchausser. Nous invitons d'abord les musulmans à faire leur prière comme ils le désirent, parfois après une lecture préalable du Coran. Puis, nous lisons certains textes bibliques qui ont un rapport direct avec la vie que mènent les émigrants. Cela ne présente pas de difficultés, car l'Ancien Testament comme le Nouveau Testament regorge de textes qui parlent de chemins, d'émigrations forcées par les circonstances, de danger, de menaces ou de mandat/promesse de Dieu de se diriger vers une autre terre ou vers une autre situation plus favorable. Il ne manque pas de fuites devant les persécutions et les massacres. Parfois nous lisons ensemble la prière du Pape François dans l'île de Lampeduse pour les émigrants morts en mer en été 2013.

Après la prière, nous organisons une petite assemblée durant laquelle nous expliquons brièvement le travail que nous faisons en tant qu'équipe de la Délégation des migrations de l'archevêché de Tanger à Nador (nous sommes 11 dans un projet qui s'intéresse aux

---

<sup>1</sup> Il y a quelques mois et après la préparation de l'article, ont interdit à l'auteur de rentrer au Maroc.

problèmes de santé des émigrants qui vivent dans ces montagnes et dont le nombre varie entre 1500 et 2000, et qui sont principalement des hommes). Ensuite, nous engageons le dialogue sur toutes les questions qu'ils désirent soulever au sujet de notre travail. Nous finissons sur un moment de convivialité qui est toujours court. Nous projetons de créer une nouvelle petite équipe, en plus de l'équipe de santé, qui aurait pour tâche unique l'attention pastorale, dans son sens le plus ample du terme, en plus de la cohabitation-accompagnement, et qui inclurait la formation que permet le caractère provisoire de leur présence passagère dans ces montagnes, bien que certains d'entre eux passent des mois et des années sans atteindre leur objectif d'entrer en Espagne. La satisfaction de voir que quelqu'un, par exemple, a réussi à apprendre à lire et à écrire, est inexprimable. Comme dans le cas du Camerounais Amadou, pasteur dans sa terre natale, que mon compagnon jésuite Francis Gouin a réussi à alphabétiser en à peine quelques semaines.

Les difficultés communes font que ces émigrants se sentent spontanément unis au-delà de toute opinion religieuse. Par ailleurs, le facteur religieux (musulman ou chrétien) occupe une place spéciale dans le tissu sociologique et personnel de chacun d'eux. Lorsque par exemple ils parlent des difficultés immenses rencontrées pour arriver en Espagne, spécialement pour passer par dessus la clôture de Melilla, car en plus des trois autres clôtures contiguës construites par les Espagnols, il en existe une quatrième qui vient d'être construite par les Marocains avec des fils de fer barbelé, suivie d'un fossé de trois mètres de profondeur, leur commentaire spontané et fréquent, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, est « Si Dieu le veut ce sera possible ». Dieu est toujours leur point de référence, leur appui le plus intime, leur espérance d'atteindre ce qui leur paraît impossible. C'est aussi une composante personnelle fondamentale pour éviter la dépression ou le découragement que suscite la situation qu'ils vivent. Un autre exemple : lorsqu'ils arrivent à Melilla, leur premier geste est normalement de s'agenouiller, et de remercier Dieu en criant et en montrant le ciel de leurs index.

Je suis très conscient des éléments magiques, superstitieux, pré ou anti chrétiens que peut comprendre ce genre de religiosité. Mais, je suis également conscient du fait que les sociétés européennes, et d'autres qui se sont fortement sécularisées, ont tendance à disqualifier dans la précipitation et de façon simpliste ces expériences religieuses, communes aux musulmans et aux chrétiens provenant de pays dont le niveau culturel ou économique est inférieur. La religiosité des riches n'a jamais coïncidé facilement avec la religiosité des pauvres. L'Évangile constate fréquemment cette réalité. Et la religiosité transmise par Jésus était plus facilement comprise par ceux « d'en bas » qui le recherchaient, car ils allaient « fatigués et accablés », insatisfaits de la réalité matérielle qu'ils vivaient. Ils comprirent mieux le message évangélique de libération intégrale : « Merci Père d'avoir révélé ces choses aux petits et aux sensibles ».

Notre petit Centre ou maison de la Solidarité dont nous nous occupons momentanément nous fournit une autre occasion d'échanges religieux simples, mais très réels avec ces émigrants : sept logements avec huit lits pour les personnes blessées ou malades qui ont été prises en charge par l'hôpital, mais qui en sont sortis dans des conditions qui ne leur permettent pas de supporter immédiatement la vie dure en montagne (deux béquilles, pieds dans le plâtre, blessures profondes) ou bien pour les femmes qui ont accouché peu de temps auparavant dans l'hôpital, pour ceux qui ont besoin de plus de repos. Dans notre Centre, nous avons le temps de leur parler tranquillement de leurs histoires, de leurs pensées, de leurs frustrations, de leurs espérances et même de leurs sentiments religieux, islamiques et chrétiens. C'est ce que fait surtout Lupita, la religieuse franciscaine, coordinatrice du travail médical de la Délégation.

Un autre espace de collaboration islamico-chrétien... et pas seulement islamico-chrétien, mais également dans la vie et les activités quotidiennes, est fourni par la même équipe de la

Délégation des migrations de Nador, qui comme toutes les autres équipes de notre diocèse (Tanger, Tetuàn, Martil...) est composée de personnes de plusieurs confessions religieuses ou non religieuses. Nous sommes cinq Espagnols, quatre Marocains et deux Subsahariens. Les chrétiens, les musulmans et les agnostiques, etc., partagent chaque jour le même travail sans que les différentes confessions religieuses ou spirituelles interfèrent avec l'engagement quotidien et avec la recherche de valeurs et de codes éthiques communs pour nos relations quotidiennes avec les émigrants. Cet engagement et cette recherche nous constituent.

Nous pourrions dire la même chose de notre travail de collaboration avec d'autres organisations, maroquines ou internationales. La recherche de l'attention humanitaire pour les migrants, ou la défense de leurs droits est une cause commune où les musulmans et les chrétiens se rejoignent.

Notre relation avec le monde islamique à Nador ne se réduit pas au travail avec les migrants. Nous avons également une relation quotidienne avec eux dans le grand projet d'Église de cette ville : le centre Baraka de formation professionnelle et culturelle pour lequel j'agis en tant que délégué de l'évêque et auquel collabore également Francis pour les activités d'alphabétisation arabe et française. C'est un centre destiné à la population jeune, la plus pauvre de la ville, qui a pour but de lui offrir l'opportunité d'être formé et de s'insérer ensuite dans le monde du travail. Ils sont tous musulmans. Je ne m'étendrai pas sur eux, car j'ai choisi le travail avec les immigrants comme objectif principal de cet article. Je mentionnerai simplement un détail : nous venons de décider de monter une tente sur la terrasse du Centre qui sert de lieu de prière des élèves. Le fait que le centre de l'église possède une « petite mosquée » pour faciliter la prière des musulmans est un détail qui a beaucoup été apprécié tant par les élèves que par les professeurs.

### **Réflexions, opportunités et défis**

Après cette description de notre relation avec les personnes musulmanes dans notre travail avec les immigrants subsahariens et avec les jeunes Marocains, je pense que nous pouvons présenter des constatations et des réflexions qui surgissent de la réalité de l'accompagnement quotidien que nous leur fournissons :

- a. Des quatre modalités de dialogue interreligieux (vie, action, prière et théologie), nous constatons chaque jour dans notre travail (accompagnement - action humanitaire - défense des droits de l'homme - promotion professionnelle des secteurs populaires) qu'il existe un processus (et non l'unique bien sûr) de relation entre ces modalités. C'est le suivant : le dialogue sur la vie et l'action (ou de l'action et de la vie, car parfois l'action solidaire précède le dialogue de la vie), fait surgir spontanément le dialogue de la prière en commun et ouvre un espace spontané de dialogue théologique à plusieurs niveaux, qui n'est pas de nature académique ou intellectuelle, mais que l'on pourrait qualifier de théologie populaire, libératrice et interreligieuse.
- b. Cette insertion de vie et d'action avec les émigrants subsahariens en situation de transit et de précarité absolue à la frontière et avec les jeunes Marocains des secteurs les plus défavorisés, n'est pas seulement un don de Dieu, mais aussi un lieu téléologique privilégié à bien des égards. Entre autres, c'est un lieu très approprié pour une offre variée de réflexion, de prière, de dialogue en mode interconfessionnel libérateur (mystique et prophétique à la fois) destiné aux personnes (surtout jeunes) des « deux côtés » du monde (la division entre le côté riche et le côté pauvre, continue d'être la différence fondamentale, l'abîme d'inégalités qui divise le monde au-delà d'autres considérations ou divisions). Ces frontières entre Nador/Melilla et Tanger ou

Tetuan/Ceuta, font partie des frontières du monde où les différences économiques sont les plus accentuées d'un côté et de l'autre de la frontière. C'est une enclave européenne dans le continent africain et l'unique frontière avant la Méditerranée en Afrique, entre le monde européen et le monde africain, entre le monde riche et le monde pauvre. C'est pour cela que nos projets immédiats ont l'intention d'offrir de façon systématique (nous avons déjà commencé) plusieurs manières ou lieux de rencontres pour la réflexion, la prière, les échanges et les dialogues entre les personnes du monde du nord et celles du monde du sud, du monde européen et africain, du monde occidental et arabe, du monde islamique, chrétien et agnostique. La vie est peut-être en train de nous offrir une occasion historique d'inventer, de créer, un « centre de spiritualité interreligieux pour la justice mondiale entre les peuples » spécial et très utile. C'est ici que ressort même physiquement la collision entre le monde riche et le monde pauvre, où les effets de la grande injustice internationale provoquée par les « mécanismes pervers » tant de fois dénoncés dans la doctrine de l'Église, sont palpables chaque jour sur les visages, les blessures, les maladies, les angoisses de certains des plus pauvres de la Terre, qui fuient un enfer de guerre et de faim sans espoir de changement (y compris les Syriens qui arrivent également à travers Argelia) vers un lieu où au moins ils pourront manger tous les jours en paix. Ne serait-ce pas un des lieux les plus appropriés pour contempler le monde selon le Dieu de la méditation de l'Incarnation des Exercices spirituels de Saint Ignace : « les hommes qui sont sur la terre, si divers de costumes et de visages: les uns blancs, les autres noirs; les uns en paix, les autres en guerre; les uns pleurant, les autres riant; les uns sains, les autres malades; les uns naissant et les autres mourant» et surtout, un lieu très approprié pour sentir intérieurement la nécessité de participer activement à la décision du Père « Faisons la Rédemption (libération intégrale) du genre humain » ? La frontière comme lieu où créer des rêves et produire une imagination créatrice, et surtout comme lieu où prendre la décision ferme de lutter pour un changement radical et profond de ce monde, tous unis, avec les musulmans et les chrétiens. Si à partir de cet endroit, ou d'autres similaires dans le monde, nous ne sommes pas capables d'utiliser les mots musulman et chrétien ensemble, termes concrets et profonds, pour la justice et la paix mondiale, en quel Dieu croyons-nous ? Mais c'est la tâche qui nous réjouit : être unis chrétiens et musulmans dans la souffrance de ces « derniers » et dans la lutte pour l'atténuer peut devenir une occasion magnifique pour créer ensemble une spiritualité, une théologie, un code éthique et un cri commun en faveur de la paix et de la justice. Presque rien.

*Original espagnol  
Traduction Elizabeth Frolet*





## Vivre avec des musulmans à Tower Hamlets, Londres

Damian Howard SJ

*Hurtado Jesuit Centre, Wapping, East London*

Tower Hamlets est l'un des trente-deux quartiers qui composent le Grand Londres. Bien que les musulmans constituent 12,3 % de la population de Londres et moins de 5 % de celle de l'ensemble du Royaume-Uni, à Tower Hamlets, elle dépasse à peine 40 %. En effet, cela est le seul endroit dans le pays où la population musulmane nominale soit réellement plus importante que la population chrétienne. Les musulmans britanniques dans l'ensemble proviennent d'une gamme extrêmement variée de pays ; bien que la majorité d'entre eux soit originaire du sous-continent indien, il y a également des Arabes, des Turcs, des Malaisiens, des Iraniens et bien d'autres nationalités ainsi qu'un nombre limité de convertis européens. Cependant, la majorité écrasante des musulmans de Tower Hamlets vient d'une seule ville, Sylhet au Bangladesh. Le quartier est en fait un endroit inhabituel en termes de mélange ethnique et religieux, et l'éventail de problèmes auquel il doit faire face est unique en Grande-Bretagne.

L'homogénéité atypique de la communauté musulmane confère à ce quartier un caractère particulier. Dans une certaine mesure, la communauté bangladaise est plus autosuffisante que bien d'autres regroupements musulmans au Royaume-Uni. Le fait de savoir qu'ils sont le plus grand groupe ethnique ou religieux se traduit en actions politiques organisées. La politique bangladaise est une présence puissante dans cette partie de Londres, et ses factions colonisent même les partis politiques britanniques (en particulier le Parti travailliste) et déterminent de nouveaux schémas de relations politiques qui peuvent entrer en conflit avec les normes britanniques établies. Le dernier maire du quartier était musulman. Il s'est présenté comme un candidat indépendant, et bénéficiait de l'appui d'une grande proportion du vote musulman tout en s'attirant un soutien considérable d'autres secteurs de la population. Cependant, les rumeurs de corruption et de scandales qui l'entouraient, l'ont contraint après une longue campagne contre lui, à démissionner. La justesse de ce résultat fait encore l'objet de nombreuses discussions locales.

L'autonomie de la communauté bangladaise masque cependant des problèmes considérables. Les niveaux de scolarisation, d'emploi et de prospérité sont notoirement bas. Alors que les précédents groupes d'immigrants dans l'East End de Londres (huguenots, Juifs, Irlandais) sont tous allés de l'avant, et se sont acheminés sur la voie de la prospérité, les Bangladais par contre ne semblent pas vouloir suivre leur exemple. Ils restent plutôt sur place, en contact étroit avec la richesse stupéfiante et la consommation ostentatoire du centre bancaire de Canary Wharf, une juxtaposition qui ne sert qu'à rendre leur pauvreté plus flagrante.

Les différentes églises chrétiennes de ce quartier de Londres ne sont ni puissantes ni vivantes. L'Église d'Angleterre officiellement établie est divisée en de très nombreuses petites congrégations avec leurs différentes ecclésiologies. L'East London a été autrefois l'épicentre

du Catholicisme anglais, un mouvement du XIXe siècle qui combinait une redécouverte de l'héritage liturgique, sacramental et théologique du catholicisme associé à un engagement social fort. Cette aile de l'Église d'Angleterre s'est désormais considérablement affaiblie, alors que le courant évangélique est en ascension ; une église évangélique locale fait venir de jeunes chrétiens d'autres quartiers de Londres afin de renforcer sa congrégation et noue des liens avec une mosquée locale. L'Église catholique a également une taille beaucoup plus réduite qu'autrefois et le soutien populaire dont elle bénéficie n'est en rien comparable à son équivalent à l'Est ni à celui dont elle jouissait dans les années 70. La mobilité sociale verticale explique la transformation d'une communauté ouvrière irlandaise qui était importante, et qui s'est depuis dispersée, laissant dans son sillage la grande coque des infrastructures ecclésiales. Un prêtre de paroisse dans le voisinage m'a dit que les paroisses locales ne sont plus assez solides pour offrir aux personnes un sentiment de communauté ou d'appartenance. Les populations fluctuent constamment au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux colons qui viennent s'installer avant de repartir. Comment une paroisse peut-elle avoir un cœur dans une situation aussi turbulente ? Seules les communautés pentecôtistes semblent grandir. Malgré leur énergie, elles proposent souvent une caricature de l'Islam qui porte préjudice à la cohésion sociale et mettent en danger la compréhension et la confiance mutuelles.

Certains commentateurs ont utilisé l'asymétrie entre la faiblesse de la présence chrétienne et la dominance musulmane, pour invoquer des scénarios effrayants pour Londres (et aussi pour l'Europe) qui serait dominée par des musulmans et prête à être régie conformément à la Charia dans les années à venir. Les idéologues de droite de l'autre côté de l'Atlantique ont pris l'habitude d'utiliser tout incident ayant lieu à Tower Hamlets et de l'interpréter comme un signe du « Londonistan » (Londres et Pakistan) ou de « l'Eurabia » (Europe et Arabie) dystopique en train d'émerger. Les résidents sont habitués à ce que l'on interprète les événements locaux en les déformant et en en donnant des versions idéologiques. Un prêtre anglican a été attaqué il y a quelques années après avoir repris un petit groupe de jeunes en état d'ivresse provenant de l'Asie du Sud pour leur comportement antisocial. Il a été choqué de voir que les médias des États-Unis ont couvert l'incident en le citant comme un exemple typique de violence musulmane contre les chrétiens dans les rues de Londres. De façon similaire, une petite poignée de jeunes musulmans bruyants qui se sont filmés en train de protéger le « caractère musulman » de Whitechapel en harcelant les passants a été décrite aux États-Unis comme faisant partie de la vie quotidienne du quartier. Cette campagne de désinformation a été couronnée par un cas qui impliquait un soi-disant expert de l'Islam européen, Steven Emerson, qui rapportait pour Fox News en janvier 2015 que Birmingham, la deuxième ville du Royaume-Uni, était une zone à éviter pour les non-musulmans et que la police de la charia patrouillait les rues de Londres en punissant les infractions au code vestimentaire religieux strict. Le Premier ministre britannique, David Cameron qui se trouvait à ce moment aux États-Unis a pu démentir publiquement Emerson en le traitant « d'idiot ».

Les efforts de propagande, qui servent les intérêts d'un programme politique intérieur des États-Unis, vont naturellement contre les bonnes relations entre les chrétiens et les musulmans à Londres. Ils créent un climat de méfiance et de suspicion. Ils exploitent l'ignorance mutuelle et la mauvaise volonté qui constituent déjà des problèmes sérieux. Les musulmans se sentent lésés par ce qui peut sembler une représentation erronée par les médias de leurs croyances et de leurs intérêts. Les chrétiens confirment leurs préjugés que leur ont transmis des siècles de polémique chrétienne contre l'Islam.

Que fait-on de positif pour améliorer la situation ? Les initiatives suivantes peuvent être citées :

- a. **Coexistence ordinaire.** Il ne faut jamais sous-estimer le bon sens des personnes ordinaires et la puissance des contacts humains quotidiens pour dissiper les mythes et

promouvoir la compréhension. Il existe heureusement une partie régulière de la vie à Tower Hamlets, spécialement parmi les femmes qui partagent les charges de s'occuper de leurs familles. Cela n'est pas toujours suffisant cependant, car les communautés sont isolées les unes des autres. Les personnes peuvent tout à fait vivre des vies parallèles proches les unes des autres en ne partageant pratiquement aucun point commun. Les barrières linguistiques sont certainement un obstacle à surmonter et il faut tenir compte du fait que les citoyens d'une société très diversifiée culturellement peuvent utiliser des médias complètement différents, et dans ce sens, vivre dans des mondes complètement différents. Poussée à l'extrême, cette situation peut encourager de jeunes hommes et femmes à partir en Syrie pour rejoindre les militants de l'État islamique en raison du mépris qu'ils éprouvent à l'égard de la société britannique qu'ils considèrent comme corrompue, étrangère et moralement défailante. Le fait que leurs actes leur paraissent totalement justifiés alors qu'ils sont inimaginables pour leurs voisins indique à quel point la culture dans laquelle nous vivons est fragmentée. Les rencontres intercommunautaires sur les lieux de travail ou dans les établissements scolaires sont vitales.

- b. **Initiatives pour promouvoir les interactions intercommunautaires.** Face à ce défi, plusieurs gouvernements britanniques successifs ont tenté de promouvoir une meilleure compréhension en encourageant des personnes provenant de plusieurs secteurs de la population à se rencontrer. Le projet des « Near Neighbours » (Les voisins proches) en est un exemple. Les financements du gouvernement, distribués à travers l'infrastructure de l'Église d'Angleterre, ont été alloués pour soutenir des projets locaux rassemblant plusieurs groupes religieux dans des zones de diversité extrême. Les individus et les agences peuvent postuler pour utiliser les fonds et promouvoir ainsi le programme gouvernemental de cohésion sociale. Le projet a rencontré un certain succès, et a inévitablement été critiqué. Certains musulmans ont considéré que le statut privilégié accordé à l'Église établie constituait une forme de préjugé et de parti pris, alors que d'autres l'ont soutenu. L'attitude et la théologie du vicaire (prêtre anglican de la paroisse) en question ont une forte incidence sur les résultats. Le projet a eu une portée limitée et les fonds alloués étaient insuffisants. Il faut cependant considérer un problème. Décrire la nature des tensions qui règnent dans les centres urbains en les taxant de questions principalement interreligieuses (et donc pouvant être résolues au mieux en promouvant des réunions et des rencontres entre, par exemple des chrétiens et des musulmans) revient à ignorer un point essentiel : ceux qui ignorent ou sont véritablement hostiles aux musulmans (et qui à leur tour génèrent plus de méfiance de la part des musulmans) sont des personnes sans affiliation religieuse, pour qui la religion en elle-même est une menace et l'islam particulièrement menaçant à tous les points de vue. Les chrétiens sont plus susceptibles d'éprouver de la sympathie à l'égard des musulmans, car ils se sentent eux-mêmes marginalisés dans une société séculière et qu'ils ont une connaissance personnelle de la foi et de la piété religieuses. Les « Near Neighbours », en ignorant le groupe important de personnes non religieuses, n'ont pas affronté un problème crucial : comment promouvoir le respect et la compréhension entre les personnes de sociétés traditionnelles (particulièrement musulmanes) qui sont arrivées récemment en Grande-Bretagne et celles qui ont un point de vue séculier et qui n'ont qu'une compréhension limitée ou inexistante des sociétés et des mentalités différentes des leurs. La magnitude de ce problème est effrayante.
- c. **Efforts visant à promouvoir des actions communes intercommunautaires.** Il est de plus en plus admis que le « dialogue » interreligieux de premier niveau a une portée limitée, et qu'il faut le dépasser (bien qu'il faille dire que ceux qui l'affirment ne

semblent pas bien connaître les croyances et les pratiques de personnes avec d'autres traditions...). Il existe des exemples remarquables d'institutions qui réunissent des groupes communautaires locaux afin d'œuvrer pour la justice sociale. Encore une fois, les groupes de femmes sont ceux qui sont les plus efficaces. Mais, celui qui est le plus étendu et le plus impressionnant est une organisation communautaire étendue (fondée par Saul Alinsky), créée à Londres par « London citizens » et dans l'East End par TELCO (l'Organisation des communautés de l'East London). En regroupant un éventail de paroisses catholiques, de mosquées, de synagogues, de syndicats, d'écoles, d'aumôneries universitaires, d'ONG, pour n'en citer que quelques-uns, TELCO est devenu une tribune où des personnes de confessions différentes, ou sans confession, peuvent travailler ensemble sur des projets pour améliorer la communauté locale en défiant les hommes politiques et en déployant efficacement la puissance pour provoquer le changement. Certaines campagnes sur le minimum vital, les questions d'asile, la pauvreté alimentaire, etc. ont été couronnées de succès. Bien que la méthode appliquée à l'organisation des communautés ait été critiquée par certains, il est indéniable que cette organisation a insufflé une nouvelle vitalité à l'engagement politique et a autonomisé de nombreuses personnes locales comme n'ont pas réussi à le faire les institutions démocratiques normales. J'ai participé pendant quelque temps à un projet nommé « Contending modernities » (modernités en lutte), dirigé par l'University of Notre Dame aux États-Unis, dont une section a étudié l'impact de l'organisation de communautés sur les relations entre les groupes religieux. Il est abondamment prouvé que cette organisation a eu un rôle très positif. Si tel est le cas, cela peut s'expliquer par le fait que la foi religieuse n'est pas à la base considérée comme un problème à résoudre, mais plutôt comme une force motivante à chérir et à utiliser pour le bien commun. Par contre, la question de savoir s'il est éthique de coopérer avec des communautés qui ne passent pas ce qui a été nommé le « test progressiste », a soulevé de grands problèmes. Par exemple, la Mosquée de l'East London, un grand centre puissant de vie musulmane de ce quartier de Londres, a été associée à des prêtres islamistes, présumés publiquement d'avoir pris une position hostile à l'égard de l'homosexualité ou d'être associés à des discours antisémites. Les groupes de citoyens ont été critiqués, car ils étaient prêts à travailler aux côtés d'une institution qui a adopté des attitudes qui ne correspondaient pas à celles d'une société libérale polie. Le débat reflète une discussion similaire qui a en grande partie paralysé l'engagement du parti conservateur à l'égard des musulmans, car les idéologues néoconservateurs ont rendu politiquement embarrassant le fait d'avoir affaire avec un groupe musulman qui n'adhère pas complètement à l'ensemble de règles des positions morales séculières occidentales. Le problème est que de tels musulmans ne sont pas crédibles pour l'ensemble des communautés musulmanes.

Cela donne une idée des questions que doivent affronter les musulmans de l'East London. L'histoire est complexe et dans un certain sens fort atypique de la situation de l'islam dans le reste du Royaume-Uni. Mais cela soulève des questions d'intérêt plus général qui intéresseront les jésuites dans le monde.

*Original anglais  
Traduction Elizabeth Frolet*



**Sécretariat pour la Justice Sociale et l'Écologie**

**Borgo Santo Spirito, 4**

**00193 Roma**

**+39 06689 77380 (fax)**

**[sjes@sjcuria.org](mailto:sjes@sjcuria.org)**